

L'institut culinaire d'Istanbul : la gastronomie à tous les étages

Situé dans le quartier de Péra, c'est l'un des hauts lieux de la gastronomie où se côtoient convivialité et professionnalisme. Rencontre avec sa fondatrice, Hande Bozdoğan (lire la suite page 10)



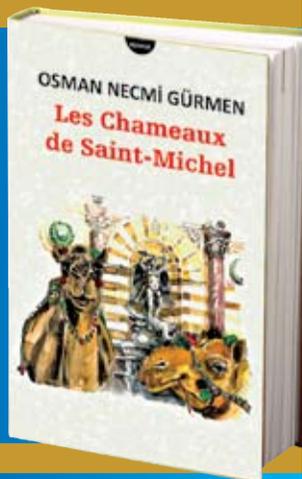
Exposition « Othmar Pferschy : la Turquie Moderne »

Organisée par le musée Istanbul Modern en hommage à l'artiste autrichien, dans sa ville natale à Graz. (lire la suite page 7)

Les chameaux de Saint-Michel



Découvrez le livre des nouvelles de l'écrivain franco-turc, Osman Necmi Gürmen, publié en exclusivité et offert dans le prochain numéro d'aujourd'hui la Turquie à l'occasion du mois de la francophonie.



Aujourd'hui la Turquie



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Aujourd'hui la Turquie
Türkçe

Gazetemizin
**Türkçe ekini
almayı unutmayınız...**

Pascal BILLOUX
soutient
ce journal

Le Journal francophone de la Turquie numéro 58, Février 2010

Bedri Baykam : un intellectuel, un artiste et un écrivain à part

Le 14 janvier 2009, Bedri Baykam a donné une conférence de presse ayant pour but de présenter sa demande de changement de statut du Cumhuriyet Halk Partisi (CHP), parti dont il est l'un des membres les plus célèbres. Avec nous, il revient sur ses propositions et la nécessité de les appliquer sans plus attendre, mais également sur la Saison de la Turquie et l'exposition 'De Byzance à Istanbul', présentée au Grand Palais.

Le CHP est le principal parti d'opposition de la scène politique turque actuelle. Il a été fondé par Atatürk lui-même, et c'est cette formation qui a apporté la démocratie en Turquie. C'est le détenteur des idées kémalistes et de celles de la gauche démocrate. Être membre de ce parti est pour moi quelque chose de spécial. Outre les importantes fonctions que j'y ai occupées, on peut affirmer que j'y suis né, j'en suis un membre naturel, du fait de deux éléments. D'abord, il est tout à fait notoire que mon père a été l'un des principaux membres du parti dans les années 50 et 60. J'ai également fait de mes convictions sociales-démocrates et kémalistes un style de vie. Je crois profondément aux notions d'égalité, de fraternité et de liberté ; d'ailleurs, la Révolution Française n'a-t-elle pas grandement influencé la révolution kémaliste ?

En ce sens, et même si le multipartisme est indispensable à la démocratie, il est pour moi nécessaire que le CHP demeure une structure constante et stable, car du

fait de son héritage, il est l'une de seules formations politiques qui puissent faire respecter la constitution de la République Turque. Malheureusement, je pense que



Bedri Baykam

l'actuel gouvernement, issu de l'AKP, est un réel danger pour les libertés en Turquie. Si, dans un peu plus d'un an, le CHP ne gagne pas les élections, le mode de vie des Turcs sera gravement remis en cause, et ce dans tous ses aspects.

L'Union Européenne fait mine de ne pas comprendre et refuse de parler à voix haute de la menace qui pèse sur la République Turque, sur l'État laïc et démocratique d'Atatürk.

Pour éviter la catastrophe, le CHP doit donc remporter les élections, et cela ne sera possible que si le parti apprend de ses erreurs passées. Le CHP ne peut plus se permettre de refuser toute alliance avec les autres partis socio-démocrates, de rester fermé aux jeunes et aux femmes, de conserver un leader aussi omnipotent que l'est M. Deniz Baykal. Le CHP doit devenir le premier parti authentiquement démocratique. Nous devons appliquer la formule d'Atatürk « egemenlik kayıtsız şartsız milletindir », c'est-à-dire : l'autorité appartient indiscutablement au peuple. Dans ce but, moi et mon équipe avons préparé un dossier pour changer les statuts du CHP, dans le but d'agrandir le parti et de leur rendre exempt de toute injustice commise envers ses propres membres.

(lire la suite page 3)

L'IKSV inaugure son nouvel immeuble dédié à la culture

La Fondation pour la Culture et les Arts d'Istanbul (IKSV) emménage dans l'immeuble de Denis Palas. Racheté en 2004 par l'IKSV, il a été ouvert au public le 15 janvier 2010, après trois ans de rénovations et de ravalement.

L'inauguration a réuni l'intégralité du conseil d'administration, mais aussi le directeur général de İş Bankası, Ersin Özince.



Le président du conseil d'administration, le Prof. Talat S. Hamlan, son adjoint M. Ahmet Kocabıyık, les membres du conseil Oya Eczacıbaşı et Ahmet Misbah Demircan, le maire de Beyoğlu ainsi que le directeur général de l'IKSV M. Görgün Taner ont pris la parole pour célébrer l'évènement.

Ce nouvel immeuble n'est pas seulement destiné aux bureaux de l'IKSV, il va également devenir un centre d'art.

(lire la suite page 4)



Espoir et déception

Le changement que l'on attendait depuis quelque temps dans la presse turque s'est enfin produit le dernier jour de l'année 2009. Ertuğrul Özkök, qui dirigeait depuis vingt ans la publication du journal le plus important de Turquie, a mis fin à ses fonctions. En 2001, dans ma thèse intitulée « Les médias turcs et la politique européenne de la Turquie »¹ soutenue à l'Université de la Sorbonne,

(lire la suite page 4)

Rétrospective de Jale Yasan à la galerie du lycée Notre-Dame de Sion

Du 22 février au 13 mars 2010, la galerie du lycée Notre-Dame de Sion accueillera une rétrospective de l'œuvre de Jale Yasan. Nous avons pu discuter de cet événement avec sa fille, Fitnat Katircioğlu.

Jale Yasan a eu une vie extraordinaire. Née à Istanbul en 1911, son père, Ömer Lüfti Yasan, fut un compagnon d'arme de Mustafa Kemal, et devint par la suite ministre de l'environnement.

(lire la suite page 8)



Dilek Hanif sera de nouveau à Paris, la capitale de la mode

Dilek Hanif est la première styliste turque ayant participé à la Semaine de la Haute Couture à Paris. Sa collection de haute couture 2010 a été présentée lors d'un défilé le 27 janvier à l'hôtel Crillons à Paris. Rencontre avec cette talentueuse styliste et créatrice de mode.



Dilek Hanif

(lire la suite page 9)

« Janvier 2010 : quel bilan pour les futurs entrants des Balkans dans l'UE ? Trois cas différents : Croatie, Serbie, Albanie »



* Olivier Buirette

Le 22 décembre 2009, le gouvernement de Mirko Cvetković déposait pour la République Serbe sa demande officielle d'adhésion à l'entrée dans l'Union Européenne. Événement sans doute symbolique pour cet espace balkanique occidental qui a connu une lente stabilisation après la dislocation et la guerre civile qui avaient suivi la fin de la Yougoslavie dans les années 90.

Avec cette candidature Serbe, il semble bien que l'ensemble des pays de la région se trouvent désormais candidats à l'entrée dans l'Union, ou sur le point de l'être. En somme, on peut envisager de dire qu'à moyen terme, l'ex-Yougoslavie s'apprêtera à devenir une région de l'Union, certes constituée d'États indépendants, mais paradoxalement tous placés dans un système que beaucoup considèrent désormais comme une « fédération d'États nations » et qui constituent l'Union Européenne. Si on jette un rapide coup d'œil sur ces candidatures, on peut sans doute noter que se détachent trois grands groupes de pays candidats de la région.

En effet, dans un premier temps, nous pouvons distinguer ceux qui sont déjà dans l'UE, à savoir la Slovénie, membre depuis le 1^{er} mai 2004 (candidate depuis 1998) et ayant intégré la zone Euro en 2006.

Suite à ce premier groupe, qui pour le moment ne comporte qu'un seul pays, on remarque un second groupe, celui des candidats qui ont été acceptés par Bruxelles et qui sont donc la Macédoine, candidate depuis le 22 mars 2004 et acceptée le 17 décembre 2005, et la Croatie, candidate depuis le 21 février 2003 et acceptée également le 17 juin 2004. Le processus s'accélère une fois l'arrestation du général Ante

Gotovina (considéré en Croatie comme un héros de la guerre des années 90) obtenue par le Tribunal Pénal International de La Haye en décembre 2005. L'État croate devrait intégrer l'UE en 2011, après les élections présidentielles de décembre 2009 et janvier 2010. Elle sera alors intégrée dans le 7^e élargissement de l'UE qui sera aussi le troisième vers les pays balkaniques (pour rappel, le 5^e élargissement, et on l'oublie souvent, concernait entre autres la Slovénie, et le 6^e élargissement, la Roumanie et la Bulgarie).

Le troisième groupe de candidats concerne les pays dont la candidature n'a pas été acceptée par Bruxelles, à savoir la République du Monténégro, candidate depuis le 15 décembre 2008 mais qui a adopté de manière unilatérale l'Euro depuis 2008, l'Albanie, candidate depuis le 28 avril 2008, et enfin la Serbie, candidate depuis le 22 décembre 2009.

Enfin, le quatrième groupe est celui des « candidats potentiels », à savoir la Bosnie-Herzégovine et le Kosovo, deux cas qui restent en effet à part pour le moment. Dans le cas du premier, le statut complexe lié aux accords de Dayton signés en 1995, tentant de régler la dissolution yougoslave, a abouti à une situation compliquée dans cet ex-laboratoire de l'homme yougoslavien voulu par Tito ; dans le second, nous sommes encore en présence d'un État en formation, autoproclamé indépendant le 17 février 2008, et dont la reconnaissance internationale est encore en cours de transition.

Si l'on résume notre propos, les cas croate, serbe et albanais sont finalement tous représentatifs de la situation globale de l'intégration des pays de l'Ex-Yougoslavie dans l'Union Européenne. En effet, la République Croate, dont la candidature est l'une des plus anciennes, a dû, pour pouvoir arriver à la perspective de 2011, non seulement ratifier

le difficile acquis communautaire en mettant sa législation à niveau avec l'UE, mais également opérer un profond travail sur sa propre mémoire historique, à savoir de passer d'une jeune nation indépendante s'estimant quelque part victorieuse de la guerre des années 90, à un pays modernisé, tourné vers l'avenir et près en quelque sorte à s'intégrer une fois de plus dans une structure multinationale comme l'Union, certes moins contraignante que la Fédération Yougoslave, mais qui tout de même amène ses adhérents à transférer une partie de leur souveraineté dans les institutions bruxelloises.

En cela, la Croatie, tout comme l'a fait sa voisine la Slovénie, est sans doute la candidate la plus aboutie dans ce domaine. On notera qu'à l'autre extrémité géographique de ce groupe se trouve la Macédoine, État très opposé en tout point à la Croatie, car très pauvre et à la légitimité à peine consolidée ne serait-ce que vis-à-vis de la Grèce (rappelez-vous la controverse sur le drapeau représentant le soleil de Verghina, ou encore les controverses avec la Bulgarie voisine dont une frange politique nationaliste revendique toujours la ville macédonienne d'Ohrid comme le berceau de sa civilisation). Toutefois, la Macédoine s'est considérablement rapprochée de l'OTAN en se déclarant candidate en 2008, ceci ouvrant la voie à des négociations définitives sur son statut vis-à-vis de ses voisins, et notamment avec la Grèce.

Sans doute, au travers de l'acceptation de sa candidature par l'UE, faut-il voir là un souhait de stabilisation de ce point sensible des Balkans par l'Union. Entre Croatie et Macédoine, l'Union accepte ainsi à moyen terme deux adhésions aux deux extrémités des Balkans occidentaux.

Les pays du troisième groupe comportent finalement les États, comme la Serbie ou l'Al-

banie, qui auront sans doute le plus d'efforts à fournir dans les années à venir. Dans le cas albanais, la maturation démocratique reste sans doute à achever, on se référera ici à la contestation de la reconduction aux affaires du leader du Parti Démocrate Sali Berisha aux élections du 28 juin 2009. De même, la lutte contre la corruption et les fraudes diverses restent comme dans le gouvernement précédent une priorité sur la route de l'acceptation par Bruxelles de la candidature albanaise.

Dans le cas de la Serbie, comme par le passé pour la Croatie, le défi principal sera sans doute de passer de l'État d'après-guerre civile à celui d'un État moderne tourné vers l'adhésion. En cela, la capture et la livraison du Général Radko Mladić au TPI sera sans doute une étape immense, tout comme les Croates l'avaient fait avec l'arrestation du Général Gotovina.

Le point le plus positif, alors que nous sommes déjà au début des « années dix » du XXI^e siècle, c'est que finalement, en à peu près vingt ans de déchirements, les Balkans occidentaux qui constituaient une des zones les plus problématiques de la géopolitique de l'Europe de l'après 1989, est en train de se stabiliser grâce à la dynamique créée une fois de plus par la poursuite de la construction de l'Europe au travers de son élargissement. Les rêves de Jean Monnet et des autres pères fondateurs étaient, par le biais de cette construction, de bannir à jamais l'idée de guerre sur le continent européen, et en effet, depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'espace de paix que constitue l'Europe n'a cessé de s'élargir.

En ce début d'année 2010, on ne peut que souhaiter que le processus se poursuive pour le plus grand bien des femmes et des hommes qui vivent sur notre vieux continent.

* Dr Olivier Buirette
Paris le 4 janvier 2010.

Les obstacles à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne



* Mireille Sadège

Le 14 janvier dernier, j'ai été invitée avec François Dopffer, ancien ambassadeur de France en Turquie, à une conférence-débat sur la Turquie et l'UE à l'Université Catholique de Lille.

Devant un large public curieux et attentif, prenant sans cesse des notes, nous avons d'abord présenté la Turquie et, par la suite, répondu aux questions de ma consœur lilloise, Françoise Objois et du public, composé d'étudiants et d'auditeurs libres.

Les questions portaient essentiellement sur les problèmes kurdes, chypriotes et arméniens. Certes, ces problèmes n'étant pas réglés, il semble tout à fait naturel qu'ils reviennent dans le débat. Cependant, les progrès que la Turquie doit accomplir ne se limitent pas à

la résolution de ces trois questions, aussi importantes soient-elles.

Limiter ou résumer le processus d'intégration de la Turquie à la résolution de ces trois problèmes reviendrait à ignorer les efforts qu'entreprend le pays depuis plusieurs années pour l'adoption de réformes dans le domaine économique, politique et institutionnel visant l'approfondissement de la démocratie ainsi qu'à l'adoption de nouveaux droits politiques et sociaux pour l'ensemble des citoyens turcs.

De plus, à entendre ces remarques et ces questions, on a l'impression que la résolution de ces problèmes ne dépend que de la seule volonté de l'État turc. En réalité, il s'agit de problèmes souvent difficiles et anciens. Et pour arriver à leur résolution effective et durable, il faut aussi un engagement réel et sérieux des autres acteurs et pays ; sans leur

coopération, il n'y aura jamais de solution véritable.

Pour preuve, depuis l'été 2009, le gouvernement turc a décidé, dans le cadre de l'opération intitulée « l'ouverture », de mettre sur la table les problèmes kurdes, chypriotes et arméniens et de tenter de les résoudre par tous les moyens. C'est dans ce cadre qu'ont été signés les protocoles visant la normalisation des relations entre la Turquie et l'Arménie, mais aussi les discussions avec les Kurdes et l'encouragement des négociations entre les Chypriotes turcs et grecs. Mais force est de constater que les résultats escomptés ne sont pas au rendez-vous.

Rappelons que l'arrêt des relations entre la Turquie et l'Arménie est intervenue suite au problème portant sur Haut-Karabagh entre Arménie et l'Azerbaïdjan. Alors, peut-on sérieusement envisager une normalisation

durable des relations sans qu'il y ait au préalable la résolution de ce différend ? La Turquie peut-elle négocier avec les Kurdes avant l'arrêt effectif des attentats perpétrés dans le pays par ces derniers ? Quant au problème de Chypre, la volonté des deux parties est nécessaire ; rappelons qu'en 2004, la partie grecque a rejeté le plan Hannan qui prévoyait la réunification de l'île et l'intégration des deux parties à l'UE — ce qui a compromis la résolution du problème — alors que la partie turque de l'île avait dit oui. Aujourd'hui, la résolution du problème dépend donc davantage de la partie grecque que de la Turquie. Bref, exiger uniquement de la Turquie la résolution de ces problèmes ne suffirait pas, encore faut-il s'assurer de l'engagement des autres acteurs concernés par ces problèmes.

* Mireille Sadège, rédactrice en chef
Docteur en histoire des relations internationales

Bedri Baykam : un intellectuel, un artiste... (Suite de la page 1)

Ainsi, la première ligne de ce dossier propose que 25% des candidats aux postes de député soient des femmes, et que 25% soient des jeunes (dont, bien entendu, la moitié serait des femmes). Il y a 60 ans, mon père a fondé les deux branches du CHP réservées l'une aux jeunes et l'autre aux femmes, et il a été le fondateur de ces deux sections et le Président de la Première branche des jeunes. Il faut également savoir qu'il faut quatorze à quinze mois pour adhérer au CHP ; je propose que cette procédure soit réduite à deux mois seulement. Ces différentes mesures vont ainsi permettre d'augmenter de façon importante le nombre d'adhérents au parti, ainsi que son attrait auprès des jeunes. La Turquie a une population très jeune ; il est nécessaire que le Parlement cesse de ressembler à un comité d'octogénaires et soit davantage représentatif de son peuple, des jeunes et des femmes. Bien sûr, certains se demanderont si cette ouverture du parti n'est pas dangereuse pour sa survie. Je ne le pense pas. En effet, je pense qu'il faut démocratiser totalement la nomination des candidats aux élections, et mettre fin

à l'injuste situation actuelle qui veut que seul le président du parti et ses bras droits décident de qui doit se présenter à tel ou tel poste, car cela ne sert en rien la puissance du parti. À cause de cette injustice, de nombreuses personnes, déçues, ont quitté le CHP, ou bien ont cessé de le servir du mieux qu'ils le pouvaient. Pour moi, la solution est de soumettre ces décisions au vote de tous les membres, le président ne détenant plus que 5% de contingence pour le vote. Et même si certaines personnes malveillantes s'infiltrèrent dans le parti, elles ne seront que de peu de poids face à la conscience collective des membres fidèles aux valeurs fondamentales du parti. Il est évident que, par mes propositions, je m'oppose radicalement à Deniz Baykal. Je ne suis pourtant pas contre son idéologie, même si j'adopterais des termes différents des siens pour parler, par exemple, de la question kurde. C'est un homme qui a de nombreux mérites, entre autres celui d'être le seul opposant valable actuellement. Par contre, je ne suis absolument pas d'accord avec la manière dont il gère le parti. Je ne suis d'ailleurs pas le seul,

puisque le chef de la section stambouliote du CHP, Gürsel Tekin, m'a autorisé à donner ma conférence de presse au siège du parti, me donnant ainsi raison dans mon combat pour chercher la révolution démocratique du CHP. À deux mois du congrès du parti, je lui donne l'occasion de devenir le premier parti turc géré d'une manière intégralement démocratique. Bien sûr, on pourra me répondre que si l'on lit les statuts actuels du CHP, la procédure d'élection des délégués est tout à fait démocratique. Mais je n'ai jamais reçu la moindre lettre m'invitant à venir voter pour élire mon délégué. C'est donc en pratique qu'il faut changer les choses. S'il est nécessaire de donner un autre exemple de ce manque total d'éthique démocratique au sein du CHP, je peux rappeler ce qu'il s'est passé lors des élections du président du parti en 2003. Je souhaitais alors me porter candidat, et avais réuni les signatures de 10% des délégués, soit 5% de plus que le seuil minimal. Durant le congrès, Deniz Baykal a réussi à faire changer les statuts du parti et à imposer un seuil de 20% de signatures.

Au vu de cela, il devient évident que le parti doit grandir et changer son mode de fonctionnement, tout cela dans le but de le rendre plus attractif et donc plus puissant. Quelle importance que M. Baykal fasse de beaux discours, si cela ne lui ait d'aucune aide pour gagner les élections ? Comment ne pas voir que sa gestion du parti mène ce dernier à sa perte ? En cherchant à écarter les candidats au poste de président du CHP, M. Baykal s'est créé de nouveaux adversaires ;



je pense notamment à Mustafa Sarıgül, qui est en train de créer le Türkiye Değişim Hareketi (le Mouvement pour le Changement de la Turquie), et qui, jouant lui aussi sur le terrain socio-démocrate, va prendre des voix au CHP sans pour autant passer la barre des 10% de voix nécessaires pour entrer au Parlement. Deniz Baykal disperse ainsi les forces du parti, divise la gauche turque, faisant ainsi le jeu de l'islam politique. Le CHP est donc dans un virage critique. Si la révolution que je lance aujourd'hui réussit, nous avons une chance de gagner les élections. Si elle échoue et que Deniz Baykal continue à s'enfermer dans son rôle de leader tout-puissant, le CHP ne pourra obtenir que 25% dans le meilleur des cas. En effet, la division du pan socio-démocrate de la scène politique turque, aujourd'hui représenté par Deniz Baykal, Mustafa Sarıgül et Hüsameddin Cindoruk, est une aubaine pour l'AKP. Malheureusement, pour les politiciens turcs, les risques encourus par la République d'Atatürk ne sont rien comparés à leur soif de pouvoir. J'espère donc mener à bien cette révolution.

* Propos recueillis par Camille Longépé et Hüseyin Latif

« La Saison de la Turquie en France ? Le bilan est selon moi plutôt décevant »

Je m'attendais en effet à quelque chose qui aurait enfin réglé le malentendu qui existe entre les Français et l'art contemporain turc. Malheureusement, la grande majorité des manifestations programmées n'ont mis en avant que l'aspect archéologique, historique et classique de la Turquie. À l'inverse, 2009 aura été l'année d'une exposition d'envergure organisée à Berlin dans trois grands musées de la capitale allemande, présentant la scène de l'art contemporain turc sous toutes ses coutures. La France n'en a pas eu le courage, et je le déplore, car rien n'est fait pour briser les préjugés à l'égard de cette scène foisonnante à laquelle les Français moyens n'ont pas accès.

Bien sûr, quelques événements ont été organisés, mais ce n'était que des amuse-bouche, comparés au plat principal, toujours le même, qui a été servi ; les organisateurs n'ont pas voulu de cet autre plat, à la fois exotique et contemporain, qui pourtant était prêt lui aussi.

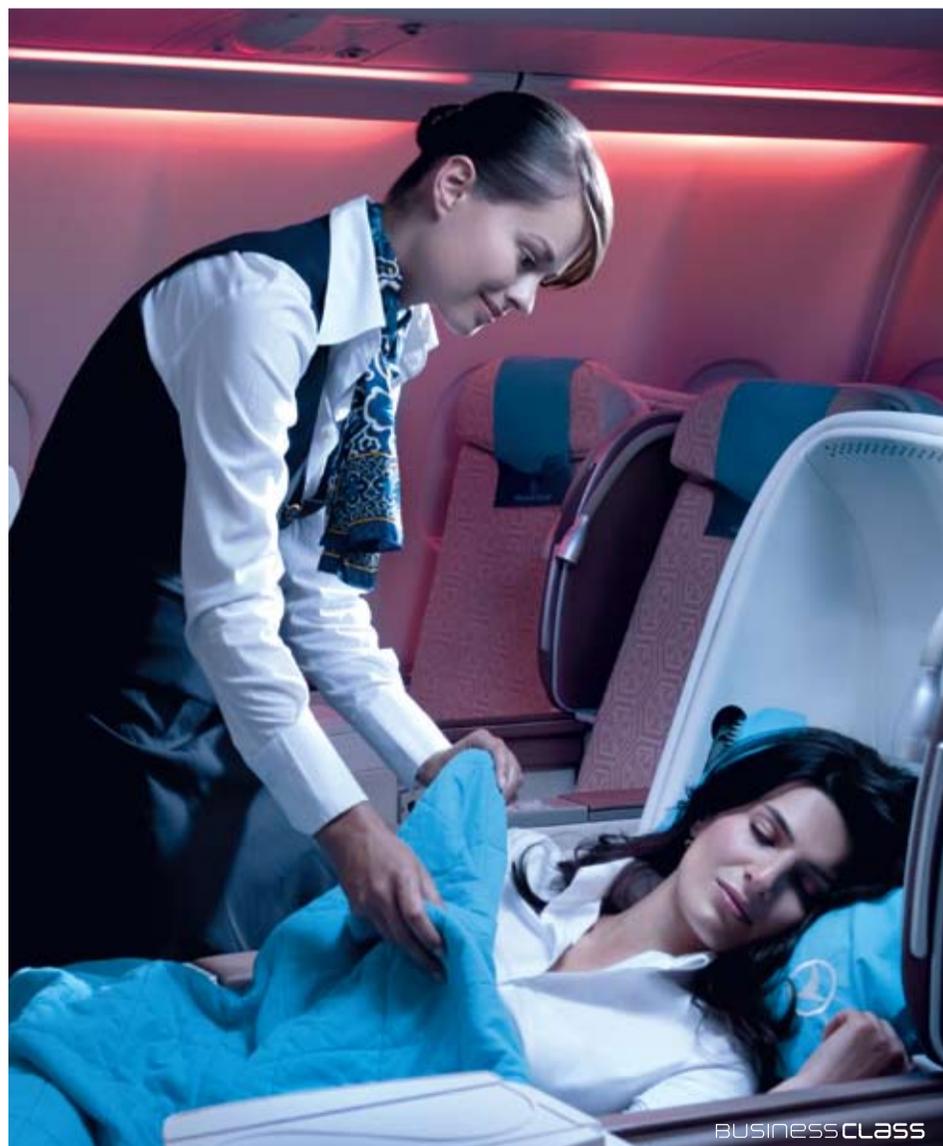
Malgré tout, je suis tout de même allé voir l'exposition 'De Byzance à Istanbul'. Que peut y trouver le visiteur français ? Une belle exposition, bien présentée, avec de belles pièces archéologiques et historiques, des bijoux, des écrits du Coran, des statues, des vêtements, des couvertures de Coran, des céramiques... Tout est là, expliqué et analysé en profondeur. On en vient ensuite à la République Turque. On ne trouve alors plus que des photographies, alors que jusque-là, tout avait été décrypté et commenté. Les décennies qui ont révolutionné la Turquie du tout au tout, plus qu'aucun pays au monde ne l'a jamais été, ne méritaient-elles pas quelques explications, un peu plus d'attention ? Apparemment pas, puisqu'à la place de comprendre comment Atatürk a révolutionné la politique, l'économie la culture et les mœurs turcs, on ne trouve qu'une série de photographie montrant des minarets, des bateaux, des rues vides, encore des minarets, des scènes d'hiver, des femmes parfaitement couvertes, puis l'exposition s'achève. Durant le diaporama

projeté sur trois écrans, on aura pu apercevoir, pendant deux secondes, une photo floue reflétant l'image d'Atatürk.

Et puis, dans le catalogue de l'exposition, à la page 327, je suis tombé sur ce texte, non signé, le seul qui parle de la période suivant la chute de l'Empire Ottoman. J'ai alors reçu un énorme choc. Le texte commence par expliquer que « la ville est sauvée », on ne sait pas par qui, par quoi, mais, malheur, « elle est soumise » rapidement aux règles du nouveau régime, une formulation qui laisse apparaître Atatürk comme une sorte de tyran malveillant. Puis, le texte explique que « la ville végète », perd un nombre important d'habitants, reprend vie après les années 50. Enfin, le dernier paragraphe nous explique qu'enfin, en 1994, le sauveur de la ville arrive : Recep Tayyip Erdoğan, nouveau maire d'Istanbul, la « reprend en main » et l'urbanise, « un siècle après avoir frôlé la catastrophe ».

J'ai honte ! Qui a pu osé écrire ce texte sans même avoir le courage de le signer, qui a osé l'imprimer, et ainsi faire la révérence au gouvernement ? Après des analyses pertinentes et très bien documentées des siècles passés, comment régler le sort du XX^e siècle, l'un des plus importants de l'histoire turque, par un texte présentant, sans autre forme de procès, Atatürk comme le tyran d'Istanbul et Erdoğan, comme le sauveur de la ville ?

J'ai donc écrit un article, dans le journal « Cumhuriyet », où j'ai expliqué qu'on ne peut pas faire abstraction, en quelques lignes anonymes, de l'œuvre d'Atatürk. La guerre d'indépendance, l'avènement de l'État turc, la révolution qu'il a apporté à la Constitution, au droit des femmes, à l'alphabet turc, tout cela ne peut être occulté de cette manière. Comment peut-on prétendre qu'Atatürk a laissé Istanbul à l'abandon, alors qu'il y a passé presque toute sa vie ? Et enfin, comme ai-je pu être le seul à avoir vu ce scandale, alors que je me suis rendu au Grand Palais à la fin du mois de novembre, c'est-à-dire presque deux mois après son ouverture ?



Nous vous invitons à découvrir l'excellence de notre classe affaire sur nos vols vers plus de 150 destinations dans le monde au départ de Paris, Lyon et Nice. Voyager avec Turkish Airlines, c'est profiter d'un service à bord digne de la légendaire hospitalité turque, d'un choix de repas très raffiné et d'un confort absolu pour une expérience hors du commun.



TURKISH AIRLINES

A STAR ALLIANCE MEMBER

turkishairlines.com | 00 (33) 1 74 25 03 33

Les symptômes d'un service public à la dérive



La définition française du service public est celle-ci : c'est une activité d'intérêt général, prise en charge par une personne publique ou privée, sous un contrôle public. Elle doit répondre à trois impératifs : la continuité, l'égalité devant le service public, et la mutabilité, c'est-à-dire l'adaptabilité aux évolutions technologiques et sociétales.

On distingue plusieurs secteurs au sein du service public : les services d'ordre et de régulation, ceux qui ont en charge la protection sociale et sanitaire, les services à vocation éducative et culturelle et enfin ceux à caractère économique, qui se matérialisent le plus souvent dans une entreprise publique. C'est le cas de la SNCF, qui détient le monopole des transports en France depuis 1983.

Il semblerait pourtant que depuis déjà de nombreuses années, la SNCF, comme tant d'autres entreprises publiques françaises, délaisse peu à peu cette notion de service public pour une autre, très en vogue dans la bouche des politiques, des journalistes, et des économistes, la rentabilité.

Un secteur public à l'agonie

Il y a quelques mois, on a pu lire dans le Monde un article pour le moins représentatif de cet état de fait : Commercy, petite ville lorraine, se battait pour garder sa desserte TGV. L'histoire est, somme toute, bien ordinaire. En 2007, les cinq allers-retours quotidiens entre Commercy et Paris sont supprimés. En compensation, la SNCF met en place un aller-retour pour Paris par TGV. Les collectivités locales sont mises à contribution : 350 000 euros par an. Cependant, après deux ans d'expérimentation, le seuil fatidique de trente passagers par jour n'est pas atteint : d'après les statistiques de la

Depuis plusieurs années, le service public français est chaque jour mis à mal par la notion de plus en plus prégnante de rentabilité. Quels sont les dangers qui le guettent ? Du Royaume-Uni en passant par la Turquie, les exemples de ce qui attend les contribuables français ne manquent pas. N'y a-t-il rien à faire pour sauver les entreprises publiques ?

SNCF, seulement quinze passagers montent tous les jours dans le train. Il faudra désormais verser 440 000 milles euros par an pour conserver cette desserte.

Pour le maire de Commercy, c'est un véritable racket, d'autant plus qu'il suffirait, selon lui, pour augmenter le trafic, de décaler l'horaire du passage du TGV (5h52). Mais la SNCF ne veut pas en démordre, et c'est l'avenir de toute la ville qui est en jeu. En effet, à l'heure d'une métropolisation toujours plus poussée et de l'abandon des zones rurales, il devient réellement difficile pour Commercy comme pour tant d'autres petites villes de lutter contre l'enclavement...

À la suite de cet article, les commentaires vont bon train sur le site du Monde. Il y a ceux qui s'insurgent contre le fait qu'on puisse arrêter un TGV pour quinze passagers, et ceux qui pestent contre la décadence qui guette l'entreprise publique. Ainsi 'Marib' écrit-il : « L'incurie de la SNCF, son indifférence sidérante envers le confort de ses passagers, tout cela est révoltant. [...] La SNCF est un scandale roulant ». Il y a également ceux, plus rares, qui affirment : « Le service public se meurt. Ce n'est pas la faute de la SNCF dès lors qu'on l'oblige à passer d'une logique de service public à une logique de marché ».

C'est effectivement ce qui est en train de se passer, et pas uniquement pour la SNCF : tous les secteurs publics sont aujourd'hui attaqués par les hérauts de la rentabilité. Ainsi, après l'ouverture du marché de l'énergie, EDF, à qui est pourtant encore associée l'image noble d'entreprise publique, a récemment tenté d'augmenter ses tarifs de 20%. Ce n'était qu'une provocation, mais il est toutefois évident que la hausse des prix ne fait que commencer.

On peut également citer l'exemple très actuel de la Poste. Il y a à peine un an, son président Jean-Claude Bailly a annoncé sa transformation en société anonyme, et l'ouverture de son capital aux investisseurs privés, le premier pas vers sa privatisation pure et simple. Et malgré le ton rassurant du gouvernement français qui

promet le respect du « caractère public de l'entreprise, la poursuite et le renforcement de ses missions de service public » (le Premier Ministre François Fillon, 08/09/2008), les inquiétudes sont là. Outre les multiples fermetures de guichet en zone rurale, commencées depuis longtemps, de fortes hausses de tarifs sont à craindre.

On ne peut le nier, ces entreprises vont mal. Leurs énormes déficits sont un gouffre financier, et pour beaucoup d'économistes, la privatisation est l'unique solution pour redresser leurs comptes. D'autre part, si on ne peut décemment pas accuser la seule Union Européenne d'un tel bouleversement au sein du service public, il faut tout de même souligner que c'est bien Bruxelles qui fixe les échéances des ouvertures de capital. La concurrence tient en effet une telle place dans les textes fondateurs de l'Union qu'il n'est pas envisageable pour la France de conserver son service public tel qu'il était il y a une dizaine d'années.

La fausse solution de la privatisation

Doit-on alors se résigner à la disparition du service public « à la française » ? A-t-on définitivement sacrifié l'intérêt général sur l'autel de la productivité ? Une productivité qui n'est d'ailleurs pas garantie par la privatisation. En effet, les suppressions d'emplois, conséquences inéluctables de la 'rentabilité', ont un coût social énorme. Ainsi, on a pu observer en Suède, lors de la privatisation du service postal, une réduction de 25% des effectifs, additionnée à une hausse des tarifs de 70%. Quant à la poste allemande, elle aussi privatisée depuis peu, son action en Bourse s'effondre.

Et la Turquie dans tout cela ? L'état dans lequel se trouvent ses services publics donne une idée de ce à quoi il faut s'attendre en France. Lors de la fondation de la République turque, Mustafa Kemal avait pris l'État français pour modèle, et donc son système de service public également. Ainsi, dans l'article cinq de la Constitution turque, il est indiqué que l'un des devoirs fondamentaux de l'État est d'assurer la protection sociale des individus. Cepen-

dant, à partir des années 80, une énorme vague de privatisation est lancée, afin de réduire un déficit public extrêmement profond. En 2007, seulement 3% des entreprises turques appartiennent encore au secteur public.

De ce fait, la Turquie est désormais plus proche du Royaume-Uni que de la France en terme de service public. Les transports ferroviaires ne sont pas organisés de manière efficace, principalement du fait de la concurrence dans ce secteur. Lorsque l'on veut se déplacer, mieux vaut se tourner vers les compagnies de bus, plus chères, mais aussi plus sûres. Rien qu'à Istanbul, l'absence de réel service public dans les transports se fait cruellement sentir ; beaucoup de quartiers sont très mal desservis, la fréquence de passage des ferries n'est pas assez élevée, et on doit souvent recourir aux taxis pour se déplacer.

C'est dans un cas précis comme celui-là que l'on se rend compte de l'incompatibilité entre absence de service public et développement économique. En effet, Istanbul est une ville sans cesse grossissante : elle compte actuellement plus de douze millions d'habitants. Mais en l'absence d'infrastructures permettant l'accès à ses quartiers, comment envisager un progrès économique efficace et surtout équitable ?

Dans l'état actuel des choses, il paraît difficile d'envisager un retour en arrière, en Turquie comme en Europe. Il semble bien que les services publics européens soient voués à une progressive libéralisation, suivie, ou non, de leur rentabilisation. L'intérêt général pourra-t-il être respecté ? Rien n'est moins sûr, car la course au profit ne se préoccupe que trop rarement des véritables intérêts des consommateurs. À l'heure de la consécration mondiale de la 'rentabilité', ne serait-il pas possible d'envisager un service public de transport européen, qui assurerait un aménagement du territoire dynamique, facilitant ainsi le développement économique de chaque région de l'espace européen ?

* Camille Longépé

Espoir et déception (Suite de la page 1)

voici ce que j'écrivais à propos de notre grand journaliste, amateur de bon vin et connu tant pour sa qualité de sociologue que pour sa francophonie, et à propos du journal qu'il dirigeait. « Au journal *Hürriyet*, Oktay Ekşi (l'actuel doyen des chroniqueurs de la presse turque) et son directeur de publication Ertuğrul Özkök, orientent la politique quotidienne de l'État turc. Pour les gens d'une certaine tranche d'âge (50-60 ans), *Hürriyet* sait tout d'avance et dirige la politique de l'État à son gré. »²

Tout au long des vingt dernières années, décider chaque jour, pour le plus grand journal de Turquie, quelles en seront les manchettes, ou encore quelle nouvelle sera publiée, ne devait pas être une tâche très facile.

Son dernier article, intitulé « En 20 ans, qui m'a appris quoi », sorte de comptabilité de ces vingt dernières années passées à un poste très difficile, certes, mais néanmoins très influent, commence ainsi : « AUJOURD'HUI, j'écris mon dernier article en tant que directeur général de publication ». En écrivant le mot « AUJOURD'HUI » en majuscules,

Ertuğrul Özkök a souligné l'importance de ce jour vécu. Comme si pour lui, en fait, chaque nouveau jour vécu n'avait plus d'importance, comme s'il n'y avait que « CE JOUR-LA » dans sa vie... Comme si le fait que chaque jour soit l'avènement d'un nouveau monde, d'un nouvel espoir, et la promesse de la naissance d'un autre jour encore, comme si tout cela avait été sans importance pour lui.

J'étais perdu dans le brouillard de mes pensées, jusqu'à ce que je lise la deuxième phrase... Celle-ci m'a soudain transporté dans le passé ; les souvenirs qui passaient comme un film dans la tête d'Özkök défilaient aussi dans mon esprit : « Hier, en m'asseyant dans mon bureau du 11ème étage, je suis retourné en arrière. » Dehors, à ce moment précis, il devait pleuvoir à verse.

Les rumeurs de départ d'un directeur général de publication constituaient un espoir et une attente pour beaucoup de confrères de la presse écrite. Mais le jour où il a quitté ses fonctions, les candidats à son rempla-

cement, qui espéraient gagner le gros lot, comme à la loterie du Nouvel an, ont tous, sauf l'un d'entre eux, atteint le comble de la frustration. Le jour de l'an, ils ont ainsi vu s'envoler leurs rêves, leurs espoirs, pourtant nourris jusqu'au dernier jour de 2009, et ont dû s'empresser de cacher cette immense déception à leur entourage.

De qui s'agit-il ?

Voulez-vous que je donne des noms ?

Je vous livre deux noms de directeurs généraux de publication de deux autres journaux du même groupe de presse : İsmet Berkan (*Radikal*), et Eyüp Can Sağlık (*Referans*)... Mais le gagnant du Nouvel an, c'est encore Ertuğrul Özkök qui l'a choisi : Enis Berberoğlu, représentant du journal *Hürriyet* à Ankara.

¹Hossein Latif, *Les Médias Turcs et la Politique Européenne de la Turquie*, les Editions CVMag, Paris, 2004.

²"Dans *Hürriyet*, les journalistes comme Oktay Ekşi (il est l'un des doyens des éditorialistes actuels de la presse turque) et le directeur de la publication de ce journal, Ertuğrul Özkök tracent la politique journalistique de l'État turc. Pour les personnes d'un certain âge (50-60 ans), *Hürriyet* peut tout prévoir et orienter la politique de l'État comme il veut."

* Dr. Hüseyin Latif, Directeur de la publication

La Fondation pour la Culture... (Suite de la page 1)

Avec 4 200 mètres² et sept étages, différents espaces seront alloués à diverses activités artistiques ; on peut notamment citer la salle de spectacles Salon, la rédaction du magazine de l'IKSV, ou encore un musée dédiée à Leyla Gencer, ancienne présidente du conseil d'administration de l'IKSV. Il y aura également deux cafés, gérés par Borsa Lokantasi.



Tension entre la Turquie et Israël



* Haydar Çakmak

L'appel lancé par Danny Avalon, Vice-ministre des Affaires étrangères d'Israël, à Oğuz Çelikkol, ambassadeur de Turquie en Israël, le 13 janvier 2010, et le fait de l'avoir dédaigné ont été perçus avec un grand étonnement en Turquie. En effet, le peuple turc n'a jamais eu une attitude hostile envers Israël, et aucun problème sérieux n'a troublé les relations des deux pays depuis 1948. L'ambassadeur de Turquie ne représente pas le gouvernement d'AKP, mais le peuple turc. Les extrémistes nationalistes d'Israël se sont tellement laissés emporter par la vengeance qu'ils ne se sont rendus compte de l'erreur qu'ils ont commise que par l'avertissement des États-Unis. Le problème n'oppose pas le peuple turc et le peuple israélien, mais entre le gouvernement turc et le gouvernement israélien. La sensibilité de Recep Tayyip Erdoğan et de son équipe au sujet de l'Islam est connue de tout le monde, et elle doit l'être aussi des Israéliens. Si cette réalité avait été prise en compte, cet événement indésirable et cette tension inutile n'aurait pas été vécue. Depuis l'intervention des Américains en Iraq en 2003, l'approfondissement des relations établies par



Israël avec les Kurdes au nord de l'Irak et surtout ses relations avec l'organisation terroriste PKK gênent les Turcs. Il ne faudrait pas en déduire que la politique adoptée par AKP au sujet de Palestine est admise par l'ensemble des Turcs. Par contre, le comportement excessif d'Israël envers les Palestiniens a augmenté la sensibilité du peuple turc à ce sujet. Les médias écrits et visuels sont très efficaces dans ce domaine.

L'attitude non conciliante du gouvernement nationaliste d'Israël n'entraîne pas seulement la réaction du gouvernement d'AKP mais également la réaction de tous ses alliés, y compris les États-Unis. Israël a pu devenir un pays sacré et intouchable en utilisant les Juifs éparpillés aux quatre coins du monde. Est-ce qu'Israël est vraiment sacré ou doit-il être sacré ? Il faut qu'Israël apprenne à agir comme un pays normal, qui peut avoir des problèmes avec ses voisins, mais pouvant y répondre d'une manière mesurée et attentive tel que le fait l'ensemble des autres pays.

Pour conclure, je pense qu'Israël doit adopter un comportement raisonnable, à la fois pour l'intérêt de ses alliés, mais aussi pour le sien.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Production de la Clio 4 : Une « victoire » de circonstance pour Sarkozy

Au terme d'une dizaine de jours de polémique, le constructeur Renault a abandonné - pour l'instant - son projet de transférer totalement sa production de la Clio 4 à Bursa, en Turquie, prévu en 2013. Si pour l'instant l'Élysée se targue d'avoir sauvé des emplois français, cette histoire nous aura enseigné - ou plutôt rappelé - qu'en période électorale, le moindre fait d'actualité peut être recyclé à des fins politiques, pour ne pas dire démagogiques.

Tout débute le 8 janvier dernier. Le journal *La Tribune* annonce que Renault envisage de produire sa nouvelle Clio 4 entièrement dans l'usine d'Oyak-Bursa, au détriment de celle de Flins, dans les Yvelines, où est née la première série de ce modèle en 1990*. Pour le gouvernement français, c'est l'affront de trop. Après avoir arrosé de subventions le secteur automobile durant le dernier tsunami financier (3 milliards d'euros de prêts pour Renault, 400 millions pour la prime à la casse en 2009 qui ont permis de doper les ventes...), et se battant bec et ongles pour supprimer la taxe professionnelle afin d'alléger les charges pour les entreprises, l'État refuse de voir des compagnies assistées par « l'argent du contribuable » quitter le sol hexagonal.

Rappel à l'ordre de Bruxelles Cinq jours plus tard, soit le mercredi 13, le président français, en pleine campagne pour les élections régionales de mars 2010, menace : « Nous ne mettons pas tant d'argent pour soutenir nos constructeurs pour que la totalité des usines s'en aillent à l'étranger (...) Je veux contester fortement l'idée que les grands groupes, parce qu'ils sont mondiaux, n'ont plus de nationalité. » Le ton est sévère, la mise en garde formelle. Problème : Bruxelles ne voit pas d'un bon œil cette ingérence étatique dans la gestion économique d'une compagnie. Sans attendre, la Commissaire européenne à la Concurrence, Neelie Roes, décide de sortir son sifflet de gendarme du marché unique, en affirmant vouloir « demander des explications » et vérifier que Paris « n'imposerait aucune condition sur la localisation des usines » qui soit contraire au libre échange.

Face à la réprimande, le gouvernement ne baisse pas les bras. Bien au contraire, il affirme être dans son bon droit, tout simplement parce qu'il possède 15% du capital de ce fleuron de l'industrie automobile. Pour le signifier, certains membres de l'UMP se laissent même aller à quelques couplets patriotiques. Par exemple, le ministre de l'Industrie,

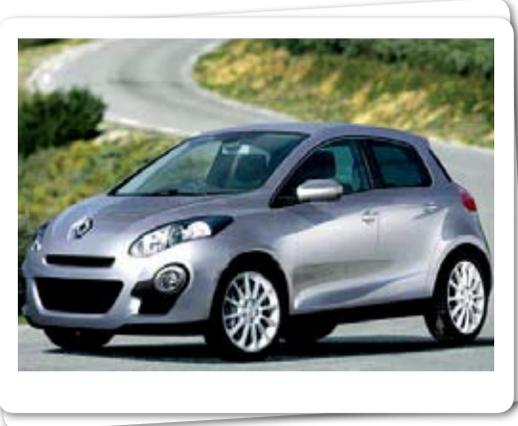
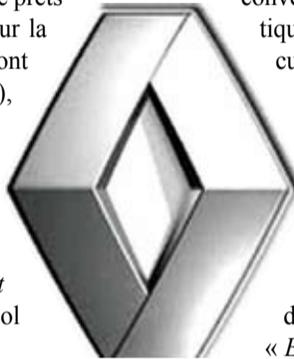
Christian Estrosi, martial : « Renault, c'est un nom français, c'est une marque française, on ne la produit pas à l'étranger. (...) Lorsque nous soutenons à hauteur de 6 milliards d'euros à la fois PSA et Renault pour leur permettre de faire face à la crise (...) l'État a à dire ce qu'il a à dire. »

Avantages concurrentiels de Bursa

Cette polémique devient alors « le » sujet de conversation principal du débat politique. Renault est stigmatisé. Et occupe une place gênante dans cette affaire. La compagnie doit évidemment tenir compte de l'aide reçue par l'État. Mais de l'autre côté, elle ne peut pas nier les avantages concurrentiels du site de Bursa, issu d'un partenariat avec Oyak, le fonds de pension de l'armée turque : « Entre une Clio produite à Flins et une Clio produite à Bursa, le différentiel de coût se chiffre à près de 10% », affirme

Le Figaro. Le « Türk malı », c'est-à-dire le « Made in Turkey », a tout pour séduire. Sa position géographique facilite la distribution vers l'Europe de l'Ouest et de l'Est, le Maghreb, le Moyen-Orient, sans compter que la main-d'œuvre est évidemment plus rentable qu'au sein de l'Union européenne. Finalement, devant le tollé que ce projet suscite, Renault abdique, juste après avoir été convoqué *manu militari* par le chef de l'État. À l'issue de cette rencontre, le PDG de Renault, Carlos Ghosn, déclare : « J'ai confirmé au président de la République que nous produirons la Clio 4 à Flins », en partenariat avec Bursa.

« Mascarade de communication » Officiellement donc, l'UMP remporte une bataille contre le capitalisme mercenaire, en empêchant la délocalisation totale de la Clio 4. Sauf qu'en réalité, le tableau n'est pas aussi idyllique. Le PDG de Renault a amputé sa déclaration du plus important, de cette nuance qui change tout : l'avenir du site de Flins dépendra de la rentabilité de la Zoe, ce modèle phare de la future gamme de voitures électriques qui débutera à l'horizon 2011. En novembre dernier, Carlos Ghosn avait déjà détaillé les conditions de la viabilité de



l'usine francilienne, en assurant que l'assemblage des Clio y serait maintenu « jusqu'au moment où la voiture électrique et les batteries prendront complètement le relais ».

En clair, rien ne dit qu'une délocalisation en Turquie soit enterrée, car l'avenir dépendra avant tout du succès de la « voiture du futur ». Il est donc difficile d'envisager voir le constructeur rester dans les Yvelines, si cette stratégie se révèle être un échec, et que d'autres coups durs viennent contrarier le secteur des ventes. D'ailleurs, chez Renault, on ne s'en cache pas : « Pour produire dans les pays à hauts coûts de main-d'œuvre, il faut trouver des véhicules à forte valeur ajoutée : le haut de gamme, l'utilitaire et l'électrique. » Et ensuite les vendre... Dominique Chauvin, délégué du syndicat CFE-CGC, ne se fait d'ailleurs pas trop d'illusions : « L'électrique est un pari énorme qui ne suffira pas à garantir le plein emploi sur le site » qui regroupe 3400 employés.

Dans l'ombre des régionales Enfin, ne pas occulter le plus important, le contexte politique. Ces engagements interviennent à la veille d'élections régionales, où tous les sujets sont bons pour se donner du crédit. Pour rappel, ce genre de promesses enflammées, martelant que les compagnies ne mettront pas la clé sous la serrure et que l'État s'engageait fermement à « sauver des emplois français », sont claironnés depuis un certain temps. Le quotidien turc *Zaman* n'a d'ailleurs pas raté l'occasion de rappeler que cette « mascarade de communication », selon les termes du syndicat de la CFDT, est en fait un « chiffon rouge » qui « semble donc être encore aujourd'hui pour l'UMP un outil majeur de campagne, agité par calcul électoral ». Même chez Renault, personne n'est dupe, comme le révèle Libération en citant une source interne du groupe : « Le sujet ce n'est pas Renault, c'est les régionales. »

* En 2009, 179 500 Clio 3 ont été assemblées à Bursa contre 125 000 unités à Flins.

* Pierre Benedetti

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

marmara
BİLGİSAYAR

LE DEPARTEMENT INFORMATIQUE DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net

Preferred Partner
Microsoft
Networking Infrastructure Solutions
www.marmara.net

La Saison turque en France : place à l'économie



* Eren Paykal

Comme chacun sait, la France est en train de vivre une saison turque. Cet événement de grande envergure, dont l'objectif principal est de présenter sous tous ses aspects la Turquie contemporaine au peuple français, s'étend du premier juillet 2009 au 31 mars 2010. Même si, dans les rencontres proposées, l'art et la culture priment, le volet économique n'est pas négligé, bien au contraire. Dans la compréhension mutuelle entre deux nations, le rôle de l'économie, des contacts économiques et commerciaux, est primordial et, dans ce contexte, la Chambre de Commerce d'Istanbul organise, avec le concours de la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Paris, un grand événement économique dans la prestigieuse demeure parisienne de la CCIP dans le huitième arrondissement, les 9 et 10 février 2010.

Cette manifestation a la particularité de réunir en son sein non seulement des compagnies turques et françaises, mais aussi un grand nombre de participants venus de tous les horizons : Algérie, Côte d'Ivoire, Kazakhstan, République kirghize, Maroc, Ouzbékistan, Sénégal, Syrie et Tunisie. Ces pays ont chacun des liens historiques importants avec la France ou/et la Turquie. Pour cette raison, elle est nommée « Interregional Business Forum ».

Cette rencontre inédite se déroulera autour de deux temps forts. Le premier jour est consacré aux conférences et aux tables rondes, le second aux rendez-vous d'affaires BtoB. Le 9 février, conférences et tables rondes mettront en lumière, sur fond de développement durable, les enjeux, les attentes et les besoins réciproques dans des secteurs clés : l'énergie, les infrastructures, les transports, le BTP, les technologies de l'information et de la communication, ainsi que l'agro-business.

Voici le programme du 9 février

14h : Discours d'ouverture

Pierre Simon, Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris

Dr. Murat Yalçıntaş, Président de la Chambre de Commerce d'Istanbul

Allocutions :

Anne-Marie Idrac, Secrétaire d'État chargée du Commerce extérieur français
Zafer Çağlayan, Ministre d'État, chargé du commerce extérieur de la Turquie

15h00 : Des territoires aux intérêts économiques convergents, des enjeux stratégiques majeurs

Réseaux de télécommunications, énergie, urbanisme... Autant de secteurs moteurs de croissance, de développement et de modernisation. Autant de secteurs, porteurs de projets, en quête de savoir-faire et de transferts de compétences. 16h30 : Table ronde 1 > Les infrastructures de transport, socle de l'activité économique
Infrastructures routières, installations portuaires et aéroportuaires, réseaux ferrés, aménagements urbains... • État des lieux et témoignages autour de quatre questions clés : financements, partenariats public/privés, éco-infrastructures, construction et maintenance

• Discussion avec la salle.

17h45 Table ronde 2 > L'agro-business : vers une intensification des échanges

L'exemple des fruits et légumes frais et transformés : besoins et tendances des marchés • Gestion des flux • État des lieux et témoignages avec l'active collaboration de l'Association pour le développement des échanges internationaux de produits et techniques agroalimentaires • Discussion avec la salle.

Le 10 Février, Journée consacrée au B2B...

Les secteurs retenus sont : énergie • infrastructures • transports • technologies de l'information et de la communication • BTP • agro-business • logistique. Des rendez-vous pourront, par ailleurs, être organisés avec des opérateurs du commerce international : banques, assurances, chambres de commerce, organisations professionnelles.

Je suis sûr que les compagnies des pays participants pourront largement profiter de cette opportunité unique pour établir des liens concrets qui seront bénéfiques à toutes les parties.

* Eren Paykal, Ancien diplomate

Aimez-vous les pâtes turques au chocolat ?



Au début, cette idée peut-être vous rebuter mais aujourd'hui, la nouvelle mode dans l'industrie des pâtes alimentaire est à contre-courant des saveurs classiques. C'est d'ailleurs une bonne nouvelle pour les gastronomes curieux, sans doute lassés des pâtes ordinaires.

Désormais, il est possible de déguster des pâtes fraîches, des pâtes aux fraises et aux épinards, des pâtes en forme de sapin, d'étoile. Mais où sont passées les anciennes pâtes ? Ce changement se reflète aussi dans la cuisine turque, que ce soit dans la forme ou dans la saveur des pâtes.

Au niveau mondial, la qualité des pâtes produites par les Turcs est tout à fait équivalente à celles des Italiens ; cela n'empêche pas les fabricants turcs de développer leurs propres caractéristiques. Même les Italiens ont été surpris par la saveur des pâtes turques. Le symbole de la gastronomie italienne profite donc également de l'inventivité

des Turcs. C'est d'ailleurs ce qu'explique Bülent Aydın, propriétaire de Gümüştaş Alimentation, qui gère la marque "Pasta d'Alfredo", une sérieuse concurrente sur le marché italien. Pour M. Aydın, "La rolls Royce des pâtes sont fabriquées chez nous".

La Turquie se place au cinquième rang des pays producteurs de pâtes alimentaires, avec 650 mille tonnes produites chaque année. De plus, il faut noter que la Turquie exporte également vers l'Italie et l'Espagne. En tout, elle exporte presque 1500 tonnes des pâtes par an. Grâce aux commandes privées des restaurants et des hôtels, la production turque a augmenté jusqu'à 6 500 tonnes par an. Par contre, les Turcs ne consomment pas autant de pâtes qu'ils en produisent. À l'échelle mondiale, la Turquie n'est que le 17ème consommateur de pâtes, avec six kilos de pâtes par an et par personne. Le premier pays est bien entendu l'Italie, où l'on consomme 28 kgs par personne.

Kaléidoscope 2

Vouloir et Pouvoir : Budget 2010



* Gül Günver Turan

C'est un début d'année difficile pour le gouvernement. La fin de 2009 s'est caractérisée par un enlèvement politique des ouvertures entreprises à l'étranger avec l'Arménie, et à l'intérieur avec les Kurdes. Elle a aussi connu un ralentissement de la dynamique avec l'Union Européenne, malgré l'ouverture d'un nouveau chapitre intitulé «environnement», chapitre des plus difficiles car son application nécessitera des changements que la Turquie n'est pas prête à entreprendre en ces temps de crise économique. Cette période a été aussi caractérisée par des turbulences avec l'armée - le chef d'état-major estimant qu'il s'agit d'une campagne de dénigrement de l'armée, dernier bastion de la laïcité - et, finalement, par une crise économique qui a trouvé son origine à l'étranger, qui touche tous les secteurs de l'économie nationale, et qui est plus étendue et plus grave que prévu, et dont la sortie sera dès lors rendue plus difficile.

C'est face à tous ces développements que le projet de loi de finances 2010 a été préparé et finalement accepté le 25 décembre après de longues discussions. Le dernier jour, seulement 437 députés des 542 étaient présents pour ce vote solennel, lors duquel 335 députés ont voté pour et 102 contre.

Le déficit du budget de l'État en cours d'exécution (2009) est de l'ordre de 62.824 millions de liras turques selon les dernières prévisions contre les 10.398 LT prévu au début. Les dépenses ont augmenté de 6 % sur un an alors que les recettes affichent une baisse de 22 %. Les recettes fiscales ont enregistré un repli énorme par rapport aux prévisions, avec pour conséquence un endettement public plus important.

Les recettes fiscales pourraient être, une nouvelle fois, en baisse en 2010 car la relance économique est encore bien lente et la hausse des taxes sur la consommation du pétrole et du gaz naturel, appliquée à partir du premier janvier, pourrait aussi causer une montée du taux d'inflation, laquelle pourrait avoir pour conséquence une hausse des taux d'intérêt, nuisible à l'assainissement de l'économie.

En millions de lire	Budget 2008	Budget 2009 (adopté par L'A.N.)*	Budget 2009 (previsions revises)	Budget 2010	En % du PIB
DEPENSES	227.031	259.156	266.752	286.981	27,9
(1) Dépenses sans dette de l'état	176.369	201.656	211.252	230.178	22,4
Dépenses de personnel	48.156	57.211	56.313	60.349	5,9
Primes a la security sociale	6.408	7.243	7.187	11.110	1,1
Dépenses de fonctionnement	24.412	25.454	27.386	25.186	2,4
Dépenses d'interventions	70.360	87.956	92.358	102.173	9,9
Dépenses d'operation financière	21.690	17.664	21.528	22.354	2,1
(2) Charge de la dette de l'état	50.661	57.500	55.500	58.750	5,5
Dépenses diverse	4.644	6.129	6.480	7.059	1
RECETTES	209.598	248.758	203.928	236.794	23
Recettes fiscales	168.109	202.090	163.561	193.324	18,8
Recettes non fiscales	34.918	40.867	33.666	43.470	4,2
SOLDES	-17.432	-10.398	-62.824	-50.187	- 5
(1-2)Excédent primaire	33.229	47.102	-7.324	6.616	0,6

D'un côté, la récession vécue depuis mi-2008, de l'autre l'augmentation continue du déficit de la sécurité sociale et l'excès des dépenses de santé ont contribué à un déficit budgétaire plus important que prévu et les finances de l'État sont une fois de plus au plus bas. En 2008, le déficit public de la Turquie était de l'ordre de 17.432 millions de L.T., soit 1.8 % du produit intérieur brut (PIB). Le déficit du budget pour 2009, qui, de manière assez peu réaliste, était estimé à 10.398 millions de LT, s'élèvera à près de 63.000 millions de LT fin 2009. En conséquence, au lieu d'atteindre 0.9 % du PIB, le déficit s'élèvera à 6.6%. Du coup, la dette publique s'est creusée et est passée de 39.5% du PIB fin 2008 à 47 % fin 2009. L'écart, de près de 52.000 millions de LT, s'explique principalement par une conjoncture économique affectant les recettes du budget. Si le déficit n'est pas plus important, c'est que le soutien donné par l'État fut loin de ce qui était demandé par le secteur privé.

Le programme de relance de l'État a prévu d'embaucher 32.000 nouveaux fonctionnaires. Ce projet a été critiqué par l'opposition comme faisant partie d'un nouvel encadrement politique destiné à permettre au parti au pouvoir d'augmenter le nombre de ses partisans au sein de la bureaucratie. L'année nouvelle s'annonce houleuse car nous aurons aussi les élections générales en 2011 et les élections présidentielles en 2012. Des dérapages budgétaires semblent ainsi inévitables, même si la Turquie s'engage à conclure finalement un accord avec le Fonds Monétaire International, après les multiples discussions menées entre 2008 et 2009 avec les missions du Fonds. Vouloir est une chose, mais pouvoir dépend beaucoup du savoir et aussi du possible.

« Je ne sais si cela se peut ; mais je sais bien que cela est » disait autrefois Molière.

* Prof. Gül Günver Turan
Istanbul, le 5 Janvier 2010

Turkish Airlines commande 20 appareils de la famille A320

Une rentabilité hors pair pour une croissance des lignes intérieures et régionales Turkish Airlines a passé une commande ferme portant sur 20 appareils de la famille A320 d'Airbus, le 30 décembre 2009. Cette commande comprend des A319 et des A321. Ces avions, livrables dès 2011, seront exploités pour répondre à la croissance de la compagnie sur ses lignes intérieures et régionales.

Cette nouvelle commande porte le nombre total d'appareils Airbus commandés par la compagnie en 2009 à 36 exemplaires, dont quatre A321, 10 A330-300 et deux exemplaires du tout dernier



A330-200F. Turkish Airlines, qui a mis en ligne ses premiers appareils Airbus en 1985, exploite aujourd'hui la principale flotte Airbus du pays avec 67 appareils au total, dont 47 appareils de la famille A320, quatre A310, sept A330 et neuf A340.

« La grande régularité opérationnelle et les faibles coûts d'exploitation de notre flotte d'A320 ont largement contribué à notre succès jusqu'à présent, et cet appareil fait partie intégrante de nos plans d'expansion », a déclaré Hamdi Topcu, Président de Turkish Airlines. « Cette commande souligne notre engagement à poursuivre notre croissance tout en offrant le plus grand confort à nos passagers. »

« Turkish Airlines est l'un des transporteurs européens dont la croissance est la plus rapide, et nous sommes heureux que la compagnie poursuive son partenariat avec Airbus pour accompagner son développement », a déclaré John Leahy, Chief Operating Officer Customers d'Airbus. « Ces appareils de la famille A320 supplémentaires permettront à Turkish Airlines de bénéficier encore davantage de la communauté offerte par la famille d'appareils d'Airbus. »

Grâce à la similarité opérationnelle, unique à Airbus, les compagnies aériennes peuvent affecter les mêmes équipages, personnels navigants commerciaux et techniciens de maintenance aux appareils Airbus de leur flotte. Ces avantages, qui donnent aux utilisateurs une grande souplesse opérationnelle, se traduisent par des économies de coûts substantielles.

de bénéficier encore davantage de la communauté offerte par la famille d'appareils d'Airbus. » Grâce à la similarité opérationnelle, unique à Airbus, les compagnies aériennes peuvent affecter les mêmes équipages, personnels navigants commerciaux et techniciens de maintenance aux appareils Airbus de leur flotte. Ces avantages, qui donnent aux utilisateurs une grande souplesse opérationnelle, se traduisent par des économies de coûts substantielles.

de bénéficier encore davantage de la communauté offerte par la famille d'appareils d'Airbus. » Grâce à la similarité opérationnelle, unique à Airbus, les compagnies aériennes peuvent affecter les mêmes équipages, personnels navigants commerciaux et techniciens de maintenance aux appareils Airbus de leur flotte. Ces avantages, qui donnent aux utilisateurs une grande souplesse opérationnelle, se traduisent par des économies de coûts substantielles.

« Bons baisers de Paris »

Tout commença à Malmö, en Suède, lors d'une rétrospective nostalgique sur l'année 2009 et à la recherche du prochain sujet pour mon papier avec — mon confrère correspondant danois pour Aujourd'hui la Turquie — Alexandre Schleimann-Jensen.



Assis dans le restaurant lounge *Bröderna M*, situé en face de la place Gustav Adolf illuminée par ses lanternes enflammées et ses belles décorations de Noël, nous nous laissons transporter tout en dégustant un savoureux *Ankbröstfilé*. Cette féerie magique fût interrompue par un message impromptu reçu sur mon BlackBerry : « Cher Daniel, rendez-vous à la Place Vendôme mercredi à 11 heures. Bons baisers de Paris. »

Mercredi, de retour en France, ce jour-là Paris est sous la neige. Sur les lieux du rendez-vous, l'ambiance est paisible, personne à l'horizon excepté une merveilleuse femme assise sur le siège passager d'une imposante Aston Martin DB9. Mon BlackBerry retentit, je décroche : « Daniel, tu as 10 secondes pour monter dans l'Aston Martin, tu trouveras les clés sur le contact ensuite tu suivras mes instructions et n'oublie pas que 2010 sera l'année de tous les délices ! »



Charmé par la mélodieuse voix de mon interlocutrice, je suis attiré, tel Ulysse dans l'Odyssée, par ce chant de sirène et je tourne autour de l'auguste vaisseau aux allures de prédateur des océans. Son long museau aiguë, ses fines lignes et ses blocs optiques allient à la fois agressivité et sobriété puis lui confèrent une ressemblance quelque peu troublante avec un grand requin blanc.

Je pénètre furtivement à bord de la Grand Tourisme, l'assise est très basse mais néanmoins confortable. L'habitacle sublime rappelle celui d'une Bugatti Veyron mais en plus distingué et plus harmonieux,

pas de levier de vitesse disgracieux, quatre boutons alignés vous permettent de changer les rapports et au centre un bouton pour démarrer le moteur. J'appuie sur ce dernier, la cavalerie s'élance et le moteur V12 rugit à travers la place Vendôme. Les passants s'arrêtent et sont figés dans une torpeur. Des touristes italiens brandissent leurs caméras et appareils photos puis s'écrient : *Magnifico !* Dernières petites vérifications, j'attarde mon regard sur l'intérieur raffiné : bois noir laqué, aluminium brossé et sièges en cuir. La supercar anglaise est équipée du BeoSound DB9, système de 13 enceintes où Aston Martin accorde ses violons avec le danois Bang & Olufsen pour proposer un son exceptionnel. J'allume la radio la musique — *The world is not enough* de Garbage — rempli l'habitacle et, en effet, le son est à l'image de la GT : époustouffant et puissant.

J'appuie sur l'accélérateur, un son rauque se propage et je me lance. Après quelques départs canon, je compris le dosage nécessaire pour maîtriser la puissance des 470 chevaux qui lui confèrent une puissance exceptionnelle pour des attaques soudaines ; en atteste le 0 à 100 km/h en seulement 4,7 secondes et le tableau de bord qui affiche un seuil de 330 km/h. En dépit de la neige et de la glace omniprésentes dans Paris, la DB9 est d'une agilité impressionnante, suit toujours sa trajectoire évoluant toujours avec éloquence tel un grand requin blanc. Je longe les grilles du jardin du Luxembourg en direction de l'Odéon et c'est alors que des universitaires

me lancent : « Oh, regardez ! C'est la voiture de James Bond ! ». Le monde estudiantin et les promeneurs en oublieraient leurs agendas et leurs impératifs pour admirer ce bolide luxueux, élégant, discret et a fortiori *So British*. Ma mission est réussie, j'ai enfin le sujet de mon prochain article pour démarrer cette nouvelle année 2010 qui commence par un remarquable délice.

* Daniel Latif
Photos : L.Durand

Istanbul Modern : les photographies d'Othmar Pferschy seront exposées dans sa ville de naissance

Après l'Autriche - Vienne et Salzbourg, Istanbul Modern expose cette fois à Graz, dans la ville où il est né, les photographies d'Othmar Pferschy qui, dans les premières années de la fondation de la République de Turquie, avait par ses photographies joué un rôle majeur pour faire connaître au monde entier les Turcs et leur toute jeune république. L'exposition intitulée « Othmar Pferschy : la Turquie Moderne » ouvrira ses portes le 12 Janvier au Stadtmuseum de Graz. L'exposition, qui regroupe 89 œuvres de l'artiste, sera présentée au public jusqu'au 21 Février



2010. Du 25 Février au 20 Mars, elle sera présentée au Museum der Stadt Dornbirn, à Dornbirn.

L'exposition comportera une vaste sélection des œuvres d'Othmar Pferschy, qui est dans notre pays le premier et l'un des plus importants représentants de la photographie documentaire ; cette sélection parmi les milliers de photographies prises par l'artiste de 1926 à 1969 à travers toute la Turquie, a été effectuée par les soins du curateur Engin Özendes. Les archives du photographe autrichien, comprenant 1714 négatifs et 1293 tirages photographiques et qui peuvent être considérées comme l'histoire visuelle de notre pays, ont été léguées aux Archives Photographiques du Musée d'Art Moderne d'Istanbul par sa fille Astrid von Schell.

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires

12 numéros : 40 € Turquie
25 € France
70 € Europe
Version PDF : 30 €

En Turquie le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 450 €, le kit de 50 exemplaires 700 €

A l'étranger le kit de 25 exemplaires pour les 11 numéros 650 €, le kit de 50 exemplaires 900 €

Envoyez un mail : altinfos@gmail.com

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda Istanbul no de compte en euros : 60901314; en TL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 Istanbul - Turquie
Tel: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

alt 58

Les Editions CVMag 37, rue d'Hautville 75010 Paris

Çeviride yönünüzü kaliteye çevirin!

Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyoruz ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneteceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94 - Faks: +90 212 268 30 96 - www.triotercume.com.tr

Rétrospective de Jale Yasan

(Suite de la page 1)

Quant à Jale, elle s'intéresse très tôt à la peinture, mais ce n'est qu'après son divorce de son second époux, Namık Katircioğlu, qu'elle peut s'adonner complètement à sa passion, à l'âge d'environ 45 ans.

Elle commence par prendre des cours privés avec le professeur Şeref Akdik, puis entre à l'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul, où elle évolue sous la direction de Zeki Faik Izer.

Une fois diplômée, elle suit la voie du grand peintre turc Ibrahim Çallı et commence à produire ses propres œuvres. Ainsi que nous l'explique sa fille, Fitnat, Jale Yasan a beaucoup évolué au cours de son cheminement artistique. D'abord marquées de l'académisme voulu par les Beaux-Arts, ses toiles s'émanicipent rapidement de cette conformité. Jale passe ainsi peu à peu de la figuration jusqu'à l'abstraction, en passant le semi-abstrait. Travaillant de façon très libre, elle habille ses œuvres de couleurs chaudes et variées, use de contrastes forts, y reflétant ainsi sa propre personnalité haute en couleur. De cette immense somme de travail ne ressort pas un style vraiment précis, mais l'image d'une constante évolution, inspirée des différents peintres que l'artiste admirait alors, tels que Matisse, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Van

Gogh ou encore Gauguin. Fitnat nous précise d'ailleurs qu'à cette époque, les artistes étaient bien plus libres qu'à présent. « Les années 60 ont été une période d'une incroyable liberté artistique, sauf peut-être en URSS » nous dit-elle. « À présent, les œuvres d'art sont bien plus formatées, presque robotisées... »

Il faut tout de même ajouter que la vie de Jale Yasan ne s'est pas limitée à la peinture, bien qu'elle y ait consacré beaucoup de temps. Elle était également une collectionneuse, un mécène, et une personne profondément humaniste. Très mondaine, elle connaissait énormément de gens dans le monde de l'art, aussi bien en Turquie qu'à l'étranger. Amie, entre autres, de De Kooning, les soirées qu'elle donne dans les années cinquante rassemblent une foule de personnages liés à l'art, et notamment le petit-fils de Matisse. Elle a également, de 1959 à 1967, distribué des prix en son nom aux jeunes étudiants de l'Académie des Beaux-Arts d'Istanbul.

Enfin, Jale Yasan était également une personne engagée. En 1972, elle devient l'une des fondatrices du Parti pour la Défense Internationale des Femmes, un mouvement qui sera, comme tant d'autres, interdit et dissout en 1981, après le coup d'État militaire.

Mais c'est avant tout par son art que Jale se fait connaître. Ses nombreuses expositions, organisées en majorité à Istanbul, sont visitées par les plus grands personnages politiques de Turquie, tels qu'İsmet İnönü. Le 9 décembre 1990, elle reçoit des mains de son maître et ami Ibrahim Çallı un prix honorifique, lors du quarantième anniversaire de la fondation de l'Association des peintres turcs.

En 1994, Jale Yasan décède dans son appartement stambouliote, laissant derrière elle une incroyable quantité de toiles, d'aquarelles et de pastels. Cinq ans plus tard, sa fille et le journaliste Hâmit Kinaytürk, un des ses proches amis, tentent d'organiser, en partenariat avec les Beaux-Arts d'Istanbul, une rétrospective sur la vie et l'œuvre de la grande artiste. Malheureusement, le projet est abandonné, car trop difficile à organiser.

Ce n'est qu'en 2010 que ce projet voit enfin le jour, grâce à l'action conjuguée de Fitnat Katircioğlu et du directeur de Notre-Dame de Sion, Yann de Lansalut. Ayant entendu parler de la galerie du lycée francophone par une de ses amies y ayant exposé, Fitnat prend contact avec son directeur. Elle-même diplômée de Notre-Dame de Sion, elle nous confie que le



lycée est aujourd'hui méconnaissable : « tout a été rénové, réaménagé ; c'est un plaisir que de s'y promener, d'autant plus que le Directeur en a fait un véritable centre d'art ».

C'est ainsi que dans quelques jours, la rétrospective Jale Yasan verra le jour. Y seront exposées quelque 73 œuvres, dont 57 toiles, le reste se répartissant entre aquarelles et pastels. Le public pourra également admirer le portrait de Jale Yasan, alors enceinte du frère de Fitnat, commandé par son époux d'alors et réalisé par le grand peintre Naci Kalmukoğlu.

Pour finir, il ne faut pas oublier de mentionner que Fitnat est elle aussi artiste peintre. Diplômée des Beaux-Arts de Paris, elle a commencé à exposer très jeune. Cette année, elle sera l'artiste invitée d'honneur de la ville de Saint-Flour, où elle exposera durant trois mois.

* Sophie Clément et Camille Longépé

Figure de la nouvelle génération de l'art contemporain turc : Barış Saribaş

Interviewé par notre équipe, Barış Saribaş nous parle de la conception de l'art en Turquie, et affirme : « Le vrai artiste doit croire en la science et être anti-impérialiste. »

Comment définissez-vous votre art ?

Je peins depuis environ 1993. J'ai travaillé dans un certain style entre les années 2000 et 2007. Pendant cette période, j'ai fait plutôt des peintures où se mélangeaient des sujets contemporains et d'autres fantastiques ou surréalistes. J'ai peint environ huit cents tableaux dans ce genre. Mais maintenant, cette période est terminée, et je mets en place une nouvelle manière de peindre. En fait, je l'ai vue se dessiner dans l'objet et le style de ma dernière exposition. Le thème de cette exposition, intitulée « Run(a)way », était les portraits d'avion ; cependant, je voulais plutôt y exprimer une attitude anti-impérialiste. Il est vrai que les artistes turcs ne s'intéressent pas beaucoup à de tels sujets, mais les questions politiques ont toujours été des objets d'art dans le monde. Par exemple, bien que cela fasse près d'un siècle que Picasso a peint son Guernica, en Turquie, les artistes turcs ne préfèrent toujours pas exprimer des opinions politiques et changer certaines choses par la voie de leur art, du fait des pressions politiques et des coups d'État.

Quand on regarde aujourd'hui à travers le passé, quels changements constatez-vous dans l'art turc ?

À l'époque ottomane, les princes ont d'abord été envoyés en Europe pour l'apprentissage des arts. On a ensuite fondé l'École des Arts « Sanayi-i Nefise », et les étudiants de cette école ont été orientés vers l'art occidental. Après cette époque, les travaux de peinture réalisés suite à des voyages à l'étranger ont été très nombreux. D'ailleurs la plupart de ces

travaux sont malheureusement perdus. Plus tard apparaît le groupe d'étudiants formés à l'Académie par Bedri Rahmi. Il est vrai qu'en Turquie, envoyer des étudiants à l'étranger semble devenir une tradition ; et, évidemment, à chaque fois, le retour de ces étudiants a apporté des nouvelles idées ou techniques artistiques. Mais la situation a changé après les années 1980, parallèlement au changement de la politique de l'État. C'est la raison pour laquelle les artistes turcs ont perdu la chance de continuer leurs études à l'étranger en profitant des bourses de l'État, surtout dans le domaine des arts plastiques. Par ailleurs, on voit naître une certaine concurrence entre la peinture sur toile et l'art conceptuel à partir des années 1980.

En quoi consiste cette concurrence ?

On a formulé un reproche qui pourrait se résumer par cette phrase : « Ceux qui font de la peinture sur toile ne produisent pas d'art conceptuel. » Or, la toile est une méthode traditionnelle utilisée depuis des siècles, et elle a toujours servi à la production des concepts. Cependant, il est également vrai que faire des travaux en trois dimensions ou produire des ouvrages en utilisant des matériaux existants fait aussi partie de l'art.

Y a-t-il, dans l'art turc, après la dominance de l'art moderne, une nouvelle mouvance pour dépasser ce dernier, ou bien le remplacer ?

Dès 1945, un processus postmoderne envahit le monde entier. Quant à la peinture turque, elle est alors relativement jeune, avec une période de vie de cent vingt ans, et elle essaye déjà de dépasser de nombreuses approches artistiques. D'ailleurs, l'art turc repose plutôt sur les motifs et les pratiques des beaux-arts traditionnels. Les Turcs ont aussi des ouvrages qui datent de l'époque chamanique ; mais ni l'enseignement ni les milieux artistiques actuels ne correspondent à ces pratiques. Il est sûrement très important que l'artiste

poursuive son cheminement artistique, mais ne faudrait-il pas qu'il regarde en même temps les conditions sociales et culturelles dans lesquelles il vit ?

Il est vrai qu'en Turquie, les artistes ont une grande richesse de sujets à leur disposition, et nous devrions nous interroger sur le thème par lequel nous sommes le plus attirés. Par exemple, moi, je vis à Istanbul depuis onze ans, et cette ville a de nombreux problèmes ; mais je ne les ai jamais peints. J'avais fait des travaux dans ce sens lorsque j'étais étudiant à l'université, mais après les années 1980, on a essayé de faire disparaître ce type d'art. Il est vrai que les artistes doivent réagir à de telles questions sociales, mais il est malheureusement vrai aussi que ces réactions se font parfois à de très grands prix.

Pour moi, le vrai artiste doit croire en la science et être anti-impérialiste. Atatürk aussi était anti-impérialiste, et c'était l'une de ses caractéristiques les plus importantes d'ailleurs. Si on arrive à créer un métalangage avec des matériaux comme la peinture, la toile, la boue, le violon ou le film, et que l'on arrive à dire des choses importantes par l'intermédiaire de ce métalangage, alors on est de vrais artistes. Ainsi, même si Guernica avait été commandé, cela ne change rien au sens de l'ouvrage. Picasso a distribué sa peinture en la photocopiant, c'était une protestation. En effet, l'artiste devrait avoir un côté protestataire, mais aujourd'hui, même le monde de l'art est en situation d'obéir à beaucoup d'autres facteurs pour assurer la vente des œuvres. Je suis sûr qu'il y a beaucoup d'artistes dans d'autres régions de la Turquie ou du monde qui produisent, eux aussi, de l'art, même dans des domaines extérieurs à celui de l'art. Notre principal problème est de nous réunir. Ainsi, la question de savoir comment le modernisme sera structuré en Turquie concerne également notre problème de rassemblement, parce



qu'en fait, les effets des efforts personnels n'apparaissent que beaucoup plus tard.

Quelle est la place de l'art turc dans le monde ?

Tapez « art turc » sur Google, vous trouverez seulement des faïences et des miniatures. Cela ne signifie pas que l'art turc reste en arrière ; c'est parce l'Occident ne le prend pas en compte.

Que pensez-vous de l'intérêt du peuple turc pour l'art ?

Notre peuple reste loin de l'art à cause des problèmes économiques, mais par sa nature, il est prêt à s'y plonger. En effet, la Turquie est basée sur des facteurs qui la prédisposent à une vie cosmopolite. Il faut juste que nous nous débarrassions des préjugés que nous avons pour nous-mêmes, et ainsi, faire changer le regard des autres pays. Mais si vous pouvez encore poser cette question aujourd'hui, c'est parce que nous n'avons malheureusement pas pu continuer à faire fonctionner nos instituts villageois ou nos plans de développement, ou encore achever notre modernisation.

Avez-vous un nouveau sujet d'exposition pour les prochains jours ?

J'ai trouvé une photo d'un avion de guerre anglais qui survolait Sultanahmet dans les années 1918, et cela m'a donné l'envie de dessiner les avions de guerre qui passent sur İstanbul. Il y aura une exposition à Florence et une à Londres. Je ne pense pas faire d'expositions en Turquie, mais il y aura des expositions collectives importantes. J'ai également un projet de responsabilité sociale que j'appelle « Académie des rêves » ; dans ce cadre, j'enseigne gratuitement et bénévolement dans onze ateliers d'art différents.

* Ayça Yüksel

Dilek Hanif sera de nouveau à Paris, la capitale de la mode (Suite de la page 1)

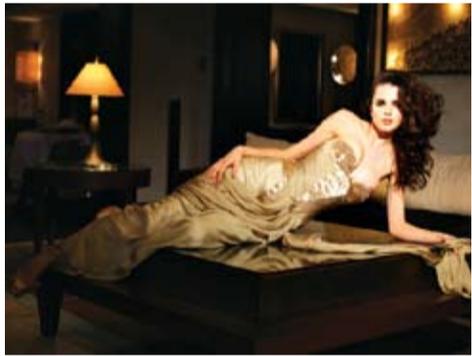
Dilek Hanif est la première styliste turque ayant participé à la Semaine de la Haute Couture à Paris. Sa collection de haute couture 2010 a été présentée lors d'un défilé le 26 janvier à l'hôtel Crillons à Paris. Rencontre avec cette talentueuse styliste et créatrice de mode.

Dilek Hanif nous a accueilli comme à son habitude avec un grand sourire, la prédominance de la couleur beige de ses vêtements qui sont en général simples et sportifs dans sa vie quotidienne.

Quand nous lui avons demandé quel style elle aimerait voir sur les femmes, elle nous a répondu : « Pour moi, l'élégance et la simplicité d'une femme sont très importantes. Je pense que cette dernière rend la femme plus distinguée et plus chic.

Superposer les vêtements, exagérer le maquillage et la coiffure ou porter trop d'accessoires afin de créer un nouveau style ne servent qu'à enlaidir la femme. Une beauté naturelle est toujours beaucoup plus durable et agréable. Les couleurs beiges, écruées, blanches et noires sont celles que je mets le plus. Outre celles-ci, j'aime aussi le rouge que je trouve d'ailleurs très beau sur la femme.

Par nature, je suis de ceux qui aimeraient « tout, sinon rien ». Je n'aime pas composer une collection juste pour pouvoir dire que je l'ai fait. Je participe à la Semaine de la Mode une fois par an et je veux y présenter ce que je pourrais faire de mieux. Ceci est valable dans tous les domaines de ma vie. » Hanif, qui, à



ce propos, ne reçoit aucune aide de l'État, ne peut se présenter qu'une seule fois à la Semaine de la Haute Couture à Paris, organisée deux fois par an, car elle finance ce voyage par ses propres moyens et que le coût de participation est très élevé. Elle a fait des demandes de soutien, mais elle attend toujours la réponse. Selon elle, la mode est dans une position plus difficile que prêt-à-porter au sujet des soutiens parce qu'elle n'est pas considérée comme destinée à l'exportation. Elle approuve cependant l'arrivée de nouveaux responsables, et notamment la nomination de Zafer Çağlayan à la présidence d'İTKİP, car cela pourra contribuer à l'accélération des mécanismes de décision. Elle ajoute d'ailleurs : « Il est très important que les gens ayant un esprit ouvert puissent regarder les sujets par une large perspective, sans rester attachés à un seul point de vue. »

Réservant à la Semaine de la Haute Couture une place singulière et particulière dans sa vie, Hanif a noté, au sujet des efforts que font les stylistes turcs pour faire entendre leur voix sur le plan international : « Vous le savez, moi, je suis la première styliste turque qui a participé en 2004 à la Semaine de la Haute Couture, et je suis très fière d'avoir entrepris une pareille chose. C'était très particulier d'avoir fait cela avant qu'il n'y ait de conscience de mode et de semaine de la mode dans le pays. Cependant, comme vous le savez, depuis longtemps les designers de prêt-à-porter vont exposer leurs collections dans

des semaines de la mode comme celles de New York et de Milan. Cela me rend très heureuse. Je pense qu'à ce sujet, il y a une importante évolution en Turquie. La mode est également très importante pour la représentation de la Turquie. En effet, je pense que l'Europe n'a pas une image très nette de ce qu'est la Turquie aujourd'hui. Quand j'avais participé pour la première fois à la semaine de la mode à Paris, je l'avais clairement ressenti. La plupart des journalistes qui étaient venus voir ma collection avaient posé cette question : « Les femmes turques portent-elles vraiment ces vêtements ? » Cela m'avait vraiment choquée, d'autant plus que c'était 2004, et non pas il y a cinquante ans. Jusqu'à ce jour-là, des noms tels que Dice Kayek, Atıl, Hüseyin Çağlayan représentaient la Turquie dans le domaine des marques de prêt-à-porter. Mais tous ces noms avaient reçu des formations à l'étranger et c'étaient des marques turques qui avaient leurs ateliers établis à l'étranger. Par conséquent, leurs œuvres n'étaient pas tellement associées à la Turquie. Ensuite, vint une Turque qui avait créé sa collection en Turquie, qui avait travaillé dans son atelier turc, qui produisait des vêtements tout à fait

originaux, inspirés de la culture ottomane mais aussi portant une ligne extrêmement différente, une styliste exposant la femme turque. C'est là qu'on a pu voir clairement la différence et qu'on a commencé à me poser ces questions. Mais

avant moi, Dice Kayek faisait déjà des designs extrêmement modernes. » Dilek Hanif pense que la mode joue un rôle très important pour la présentation du visage moderne de la Turquie et pour la création des ponts interculturels et internationaux. Ces derniers temps, on peut observer que la mode et les projets de responsabilité sociale ont ensemble de grands succès. Nous demandons à Hanif ce qu'elle pense sur ce sujet. Elle nous parle du projet « La mode vise le cancer du sein » mené par l'Union des designers de mode américains. Ayant obtenu des prix pour des différents projets de responsabilité sociale, elle exprime ses idées comme suit : « La mode pourrait avoir un rôle très important dans des projets de responsabilité sociale. Elle s'adresse prioritairement et directement à la femme. Elle a une très grande capacité à couvrir des projets de responsabilité sociale et de donner des messages. Il s'agit d'un domaine où l'accès au public est très facile par l'intermédiaire de la presse ou des collections. Moi, je me suis engagée à apporter tout mon soutien pour qu'en Turquie les femmes s'intéressent aux problèmes de santé et qu'elles soient plus actives dans la vie sociale et professionnelle. Ce type de projets est très important pour moi. »

Pensant que la femme tire son importance par son intelligence, par son œuvre, par la position qu'elle occupe dans la société et par le message qu'elle transmet plutôt que par son apparence et qu'elle se trouve ainsi au fondement de la société, la styliste pré-

cise toutefois que l'on fait des erreurs, dans ce secteur aussi, au sujet de l'image de la femme, mais que ces erreurs ont commencé à être corrigées. Elle considère l'augmentation du nombre des mannequins de grande taille et des défilés destinés à celles-ci comme une évolution qui corrige avec le temps la fausse image de la femme « grande, mince, voire anorexique ».

Hanif, qui n'a pas de design pour homme ou enfant pour l'instant, nous laisse entendre qu'elle n'est

pas du tout fermée à ces domaines. Ayant déjà créé une nouvelle image pour une compagnie aérienne, la styliste explique qu'elle pourrait adapter son style si elle sait bien ce que l'on lui demande. Par exemple, dans le cas de l'image qu'elle avait conçue pour la compagnie aérienne, elle s'est d'abord posé cette question : « Comment doit être une hôtesse d'air ? » Ensuite, elle a fait une longue liste de qualificatifs comprenant l'élégance et le confort, et elle les a associés à sa créativité pour arriver finalement à un nouveau design. Elle conclut que c'est faisable pour les enfants et pour les hommes aussi. Lorsque nous lui demandons ce qu'elle regarde premièrement chez

un homme du point de vue de l'apparence, elle ne répond pas tout de suite mais, tel que c'est le cas pour beaucoup de femmes, elle pense que les chaussures sont très déterminantes. Par ailleurs, en ce qui concerne le shopping,

elle se trouve plus consciente qu'avant comme consommatrice, elle précise qu'elle a appris à ne pas acheter des vêtements qu'elle ne mettrait pas, même si elle les aime beaucoup, et elle rajoute qu'elle ne dépense son argent que pour

des produits simples mais de qualité, qui seront toujours à la mode et qu'elle utilisera pendant de longues années.

Finalement, nous lui demandons si elle a un projet dans le cadre de la Saison de Turquie en France. Notant qu'elle n'a pas eu de demande à ce sujet mais, au cas où la mode prendrait part au projet, elle souhaiterait être un des noms avant-gardistes qui y participeraient. Hanif souligne qu'elle travaille très intensément pour son défilé qui aura lieu dans la Semaine de la Haute Couture en janvier 2010 et qu'elle y représentera la Turquie de la meilleure façon.

* Reportage : Burcu Bayındır, Dilara Tajik





rejoignez-nous là où le monde se rejoint



Cours de turc pour les étrangers

Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, Russe, Arabe, Grec

İnönü Caddesi, Prof. Dr. Tarık Zafer Tunaya Sokağı No:16 Gümüşsuyu-Taksim
www.dilmer.com eposta:dilmer@dilmer.com Tel:+90 212 292 96 96

L'Institut Culinaire d'Istanbul : la gastronomie à tous les étages

Dans le quartier de Péra se dresse depuis quelques années un bâtiment bien particulier : il abrite en effet l'Istanbul Culinary Institute (Institut Culinaire d'Istanbul), un lieu qui réserve bien des surprises à qui le découvre. Ce fut le cas de l'équipe d'« Aujourd'hui la Turquie », qui a pu rencontrer Hande Bozdoğan, la fondatrice de l'institut, et visiter le lieu où se côtoient convivialité et professionnalisme.

Ouvert en 2008, après deux ans de travaux, l'Institut Culinaire d'Istanbul est le fruit du travail d'une jeune femme turque, Hande Bozdoğan. Née à Ankara, diplômée en économie de l'Université du Bosphore d'Istanbul, elle est également détentrice d'un diplôme en administration du tourisme et du voyage de la New York School. Dans les années 90, elle suit les cours de plusieurs instituts culinaires en Angleterre et aux Etats-Unis, et notamment ceux de l'Institut Culinaire Français de New York.



Hande Bozdoğan

Après avoir dirigé son propre café à Istanbul trois années durant, elle se lance dans un projet très ambitieux : fonder un institut culinaire. Son but : promouvoir la cuisine turque en Turquie et à l'internationale, et former des cuisiniers capables d'exporter une gastronomie turque de qualité.

Pour cela, Hande Bozdoğan a posé des bases bien particulières à la cuisine de l'Institut. Celle-ci s'appuie sur des produits saisonniers, cultivés naturellement, qui proviennent en grande majorité de la ferme de Saros, qui appartient elle aussi à Hande. Cette large surface, située dans la région de la mer Égée, permet d'approvisionner l'école de cuisine, le restaurant et l'épicerie de l'Institut.

Le cœur de l'endroit se situe au deuxième étage de l'immeuble. C'est là que les cours de cuisine professionnelle sont donnés aux étudiants. Cette formation, en partenariat avec l'Université de Bilgi, est conçue pour donner,

en un minimum de temps, toutes les clés aux étudiants pour qu'ils puissent créer des plats inspirés de la cuisine traditionnelle turque, mais sur un mode contemporain. La cuisine se compose de plusieurs ateliers : l'un pour la pâtisserie, l'un pour les plats chauds, et ainsi de suite. Les étudiants s'activent sous la houlette de chefs professionnels, préparant la pâte pour les traditionnels *mantı* (petits raviolis à la viande) ou bien hachant les légumes avec dextérité.

L'institut n'est pas seulement dévoué aux professionnels. Il prodigue aussi des cours pour les amateurs. Sont ainsi proposés des cours de cuisine quasi professionnels, sous la forme de cours du soir. Les gens qui s'y inscrivent désirent trouver quelque chose en plus à leur vie, leur carrière professionnelle. Lors de ces cours, on n'apprend pas seulement des recettes de cuisine. Les participants apprennent à se servir des différents couteaux disponibles, à faire un bon café, à choisir un vin en fonction d'un plat, etc. Les cours se déroulent au quatrième étage, dans une cuisine qui ressemble étrangement à celle de nos appartements, mais beaucoup plus grande et pourvue d'une dizaine de fours.

L'institut propose également des ateliers, qui se déroulent sur trois heures le samedi matin, ce qui permet ensuite de partager le repas cuisiné. Le cours de cuisine italienne a beaucoup de succès, tout comme celui sur les macarons, mais

nous proposons également des cours de cuisine indienne, chinoise, japonaise ou française.

Pour les amateurs de nourritures intellectuelles, le troisième étage de l'immeuble est composé d'une grande bibliothèque, dont les ouvrages aux couvertures colorées invitent au voyage des papilles. Elle fait aussi office de salle de classe, d'abord destinée aux cours théoriques des étudiants, mais qui offre également des conférences, notamment sur les voyageurs du XVII^e siècle, qui, parcourant le Moyen-Orient et le Maghreb, ont pu collecter des informations très intéressantes sur la nourriture d'alors. De vieilles recettes ont également été retrouvées, mais pour les réaliser, il faut d'abord déterminer l'équivalent contemporain des ingrédients répertoriés, puis estimer les doses, car celles-ci n'apparaissent pas dans les recettes originales. C'est donc tout un travail de recherche qui est mis en place.

L'institut organise également des séjours gastronomiques, en Turquie (Konya, Gaziantep...) et à l'étranger (la Gascogne et son foie gras...).

Quant au restaurant, au rez-de-chaussée et au premier étage, il s'agit d'un véritable défi pour les étudiants des cours professionnels, mais c'est aussi là que l'apprentissage est le plus efficace. Gérer une commande importante, cuisiner le plus vite possible, s'adapter aux désirs des clients, créer un menu différent chaque jour en s'adaptant à la saison, ce restaurant est la clé de voûte de l'enseignement de l'Institut. Visiblement, le pari est réussi, puisque la salle ne désemplit pas, et



que de nombreuses personnes travaillant dans le quartier viennent y déjeuner quotidiennement. Comme on les comprend ! Dès l'entrée dans l'épicerie, ce sont des arômes alléchants qui vous accueillent, et l'on doit vite détourner les yeux des petites brioches dorées exposées pour ne pas les dévorer sur le champ. Et pour ceux qui souhaitent emporter un peu de la gastronomie turque chez eux, Hande Bozdoğan et sa collaboratrice, Lâle Apa, ont récemment édité un magnifique livre de recettes, rédigé en français, qui charme par la beauté de ses photos et la richesse des mets proposés, le tout en le rendant très accessible aux amateurs.

D'après Hande Bozdoğan, le succès de son Institut prouve que les gens ont recommencé à s'intéresser à leur propre gastronomie. Il y a quelques années, il était à la mode de commander une bouteille de vin français à sa table. Maintenant, la tendance est aux produits turcs, on boit du vin turc, on déguste du fromage de telle ou telle région... Au-delà du marketing, c'est, pour Hande Bozdoğan, une bonne chose, puisque cela permet de consommer les produits locaux et de redécouvrir le terroir turc. Souhaitons donc longue vie à l'Institut, fabrique de délices intellectuels et gustatifs !

* Camille Longépé

Les délicieuses inventions du Pain de Sucre



Au cœur du deuxième arrondissement de Paris, rue Rambuteau, on ne peut que remarquer une vitrine des plus alléchantes. C'est celle de la pâtisserie Pain de Sucre, qui depuis déjà cinq ans, revisite les classiques de la pâtisserie et crée des gourmandises inédites qui attirent l'œil et mettent l'eau à la bouche.

À la tête de cet établissement, deux artisans de talent : Nathalie Robert et Didier Mathray. Tous deux ont reçu une formation de pâtissier cuisinier. Après avoir travaillé longtemps en restaurant, et notamment aux côtés du chef Pierre Gagnaire, ils quittent les cuisines et volent de leurs propres ailes. Ils fondent le Pain de Sucre en 2004. C'est alors une toute nouvelle aventure qui commence, puisque les deux pâtissiers doivent apprendre le métier de commerçant. Le travail des produits change également, puisque des desserts très éphémères des restaurants, ils doivent passer à des réalisations faites pour durer toute une journée.

Le quartier leur fut propice, puisqu'en l'espace de cinq ans, Nathalie Robert et Didier Mathray voient se former autour d'eux une brigade de 15 pâtissiers, ainsi qu'une solide clientèle. Celle-ci se compose pour moitié de touristes (dont 20% de japonais, très friands de la gastronomie française), tandis que l'autre moitié est essentiellement parisienne. En semaine, la plupart des clients habitent le quartier Rambuteau ou y travaillent, mais le week-end, c'est tout Paris, voire la proche banlieue qui affluent dans la petite boutique.

Il faut dire que les gâteaux proposés sont tous plus alléchants les uns que les autres. Pour les deux pâtissiers, il s'agit de reprendre les codes classiques de la pâtisserie et de les revisiter entièrement, en créant des desserts assez peu sucrés et aux textures légères, se rapprochant ainsi de ceux proposés en restaurant. La boutique n'a pas de spécialité, la gamme des gâteaux change tous les deux mois, de façon à conserver un certain dynamisme ; certains sont pourtant tellement



plébiscités par la clientèle qu'ils restent dans le catalogue bien plus longtemps que prévu. Une seule bouchée du baba au rhum de la maison, intitulé Baobab, fait comprendre pourquoi... On notera aussi la douceur

étonnante du Rosemary, une création mêlant rhubarbe, framboise et romarin sur une pâte sablée aux amandes, et la fraîcheur acidulée de l'Augusta, qui additionne toutes les saveurs des agrumes.

L'aventure du Pain de Sucre ne compte pas s'arrêter là. La boutique ne compte pourtant pas être franchisée. En effet, une

autre boutique parisienne obligerait à centraliser les créations dans un laboratoire central, pour ensuite distribuer les gâteaux. Cela obligerait donc à abandonner les textures si légères qui ont fait la réputation du Pain de Sucre. Par contre, on peut trouver depuis peu dans la pâtisserie une toute nouvelle gamme de produits, salés cette fois, mise en place par Nathalie Robert. Prochainement, peut-être, une nouvelle boutique intitulée cette fois le Pain de Sel, ouvrira ces portes...

<http://www.patisseriepaindesucre.com/>

* Camille Longépé

« BOZA » L'incontournable boisson des nuits d'hiver

Jusqu'à la fin de l'hiver, les cafés stambouliotes proposent à leurs clients frigorifiés une étrange boisson qu'on appelle Boza. Celle-ci est consommée en Turquie depuis plusieurs siècles. Elle était alors le breuvage le plus prisé de l'Empire Ottoman, et sa vente était assurée par des échoppes spéciales, appelées bozahane, et par des marchands ambulants. Ceux-ci se sont fait très rares depuis une quinzaine d'années, mais dans certains quartiers d'Istanbul, on peut encore entendre crier « Boza ! Boza ! » à la nuit tombée.

Mais de quoi est faite cette boisson si singulière ? Sa composition reste assez mystérieuse. On sait toutefois que le millet est son ingrédient essentiel. Les céréales sont ensuite longuement fermentées, et parfois parfumées avec différentes épices, comme le gingembre, la cardamome, ou encore la cannelle.

Aujourd'hui, seule l'entreprise Vefa en assure la production en Turquie. On peut se procurer les bouteilles de Boza un peu partout, mais rien n'est plus agréable que de s'asseoir dans un café pour siroter son Boza saupoudré de cannelle ! Et pourquoi ne pas venir le boire chez Ali Usta, à Moda, accompagné d'une de ses succulentes boules de glaces ?



Au lycée Notre Dame de Sion

Jeudi 11 février à 20h
Céline Frisch au clavecin

Née en 1974 à Marseille, Céline Frisch est la première claveciniste sélectionnée pour les Victoires de la Musique classique en 2002. Invitée des plus grandes salles en France, elle est également



conviée très souvent à l'étranger. Ses enregistrements sont tous salués par d'excellentes critiques et récompensés par les plus hautes distinctions de la presse spécialisée. Ce récital permettra de découvrir le nouveau clavecin du Lycée Notre Dame de Sion. Cette copie à l'identique d'un clavecin Collesse de 1748 a été réalisé par le facteur d'orgues et de clavecins, Laurent Soumagnac.

Dimanche 14 février à 15h et 18h
Concert de St Valentin de Tuluyhan Uğurlu



Tuluyhan Uğurlu sera sur scène avec de nouvelles interprétations de son recueil d'œuvres récentes et sentimentales, composées pour "l'amour, la tendresse et les amoureux". Le concert sera organisé sous forme de deux séances, dans la même journée.

La musique ensorcelante de Tuluyhan Uğurlu sera accompagnée d'un diaporama, de contes mythologiques sur l'amour, de récits d'histoires vécues, de poèmes d'amour et de tendresse.

Concert payant, billets mis en vente au lycée, une heure avant le spectacle ou sur Biletix.

Jeudi 18 février à 20h Récital russe

Jérôme Rigaudias a commencé ses études de piano à l'âge de dix huit ans. Il obtient, au Conservatoire de Clermont-Ferrand, ses prix de solfège, piano et musique de chambre. Il travaille ensuite pendant près de sept ans avec le spécialiste français d'Alkan, Laurent Martin, concertiste et pédagogue rigoureux. Parallèlement, Jérôme Rigaudias perfectionne sa technique auprès de professeurs issus du Conservatoire Tchaïkowsky de Moscou, Svetlana Eganian, Sergueï Kouznetsov (à Lyon), et suit les Master-class de Zinaïda Ignatieva et Teresa Llacuna.

Le programme de ce concert se compose d'œuvres de Rachmaninov, de Scriabine et de Stravinsky.



Rétrospective de Jale Yasan

Du 22 février au 13 mars 2010, la galerie du lycée Notre-Dame de Sion.

Entrée libre du lundi au samedi de 11h à 18h

Jeudi 25 février à 20h

Ladies and Gentlemen

La Compagnie de Spectacle Musical Ladies and Gentlemen a été créée en 2005 par Çelik Kasapoğlu. C'est sous son égide que se rassemblent alors des élèves du département de spectacle musical du conservatoire d'Istanbul, mais aussi des artistes professionnels diplômés de ce même conservatoire, ainsi que des personnes de professions différentes.

Concert payant, billets mis en vente au lycée, une heure avant le spectacle ou sur Biletix

Exposition « Regards sur le Sud Est de la Turquie »

Du 11 au 25 février 2010

Du 11 au 25 février 2010 à KIRKIT TURIZM Exposition photographique de Thérèse et Gérard Valck Regards sur des lieux, des visages du Sud Est de la Turquie qui vous emmènent du Nemrut à Diyarbakir, en passant par Urfa, Harran, Mardin, Midyat, Hasankeyf.

Une vision d'une partie de la Turquie moins connue des touristes.

En une cinquantaine de photos, Thérèse et Gérard Valck, spécialistes de la pho-



tographie sur la Turquie ont déjà exposé de nombreuses fois en France (Paris, La Défense, Limoges, Dreux, Saint-Ouen, La Rochelle, Nancy ...) « Istanbul, ville de contrastes, ville ouverte » promenade dans Istanbul, « Bazar, vous avez dit Bazar ! » consacrée au Grand Bazar d'Istanbul, « Regards sur la Turquie » « Turquie ... si proche » ... vous font découvrir cette fois une autre face de la Turquie.

KIRKIT TURIZM

Mimar Mehmet Ağa caddesi, Amiral Tafdil sokak No: 12

34400 Sultanahmet, Istanbul

Tel: 0090 212 518 22 82

Canan Ünal expose au lycée Saint Pulchéri

Du 12 au 26 février 2010



Du 12 au 26 février 2010, Le lycée Sainte Pulchérie présente l'exposition « **II. Mon regard vole** » du peintre Canan Ünal dans sa galerie d'exposition « Od'A- Ouvroir d'Art ».

Le travail de Canan Ünal a comme spécificité d'envisager toutes les scènes sous l'angle de vue de la plongée. Ainsi, l'artiste, du haut de son balcon, attentive au monde qui l'entoure, nous livre sa vision de la société moderne. Les verticales sont raccourcies, les scènes écrasées, les personnages devenus anonymes car réduits à l'ovale d'une tête et une paire d'épaules. Ils vivent, partent en vacances, participent à des cérémonies, chantent, sortent dans les cafés, travaillent, cuisinent, pendant que les plus jeunes sont sagement assis en classe. Le regard de Canan vole de l'un à l'autre et prend de la hauteur pour mieux décrire les scènes de la vie du quotidien.

Canan Ünal est née en Turquie à Karaman en 1971. En 1999, elle remporte son diplôme de l'université de Hacettepe à l'Institut de Sciences Sociales avec une thèse portant sur l'« Étude des tendances à une vision en plongée dans l'art ». Depuis 1995, en parallèle à ses activités artistiques, elle est professeur d'arts plastiques et enseigne actuellement à « Kabatas Erkek lisesi ».

A l'institut Français d'Istanbul

Vendredi 12 février à 20h30
René Sopa & Kamil Erdem Quartet

René Sopa et Kamil Erdem ont joué pour la première fois ensemble en 2009 à l'occasion du Festival international de jazz d'Istanbul. Forts du succès remporté auprès du public, ils décident de donner ensemble une série de concerts en 2010.



Lors de cette soirée exceptionnelle, ils interpréteront ensemble leurs propres compositions ainsi qu'un répertoire varié de musiques françaises et turques, allant du jazz au tango. Ils seront accompagnés de Şenova Ülker à la trompette et d'Erhan Seçkin à la batterie.

Samedi 13 février à 15h
Rencontre avec Christiane Baroche

La Journée mondiale de la nouvelle, célébrée par le PEN Club Turquie en collaboration avec l'Institut Français d'Istanbul, est cette année consacrée à Istanbul, Capitale européenne de la culture en 2010. À l'occasion de cette journée, l'écrivain français Christiane Baroche interviendra à l'Institut Français d'Istanbul et évoquera la relation entre ville et littérature.



Vendredi 19 février à 20h
À CAUSE DE TOI – Perméabilité - Entre Les Deux

La Cie RemDans présente trois projets conçus par la chorégraphe et danseuse, Asli Bostancı.

Une sélection des émissions TV5 Monde Europe - Février 2010

Documentaires

Les prêcheurs de l'apocalypse, quand l'écologie perd la raison : Le 09 février à 12h30 Autrefois science, l'écologie est devenue idéologie. Pour tenter de séparer croyance et vérité scientifique, Philippe Picard et Jérôme Lambert ont donné la parole à des scientifiques qui, loin du fracas médiatique, sont à même de nous éclairer sur ces questions fondamentales.

Popov, agent double : Le 15 février à 12h30 L'histoire vraie de l'agent double le plus célèbre de la Seconde Guerre mondiale, Dusan Popov, Ivan pour les Allemands, Tricycle pour les Anglais.

Fictions

L'affaire Salengro : Le 23 février à 21h00 Retour sur le parcours de l'homme politique français Roger Salengro. En 1936, une campagne de calomnie d'une rare violence est lancée contre le ministre de l'Intérieur, accusé notamment de désertion pendant la Première Guerre mondiale.



Réalisé par Yves Boisset en 2009, avec Bernard-Pierre Donnadiou, Julie-Marie Parmentier

Films

Que la bête meure : Le 7 février à 21h00 Pour venger la mort de son fils, un homme se lance sur la piste du coupable. Parvenant bientôt à retrouver sa trace, il comprend que l'homme qu'il recherche s'avère être un être abject haï de tous.

Réalisé par Claude Chabrol en 1969, avec Jean Yanne, Michel Duchaussoy

À nos amours : Le 18 février à 21h00 Suzanne, quinze ans, multiplie les aventures amoureuses. Alors que ses parents se séparent, elle doit faire face à l'hostilité de sa mère et de son frère, qui condamnent son attitude.

Réalisé par Maurice Pialat en 1983, avec Sandrine Bonnaire, Evelyne Ker

Les risques du métier : Le 25 février à 21h00

Jean Doucet, instituteur, exerce dans une petite ville de Normandie et se trouve en butte aux calomnies de la part de trois élèves de sa classe. Accusé de tentative de viol par Catherine,



quatorze ans, Jean est arrêté et risque les travaux forcés à perpétuité.

Réalisé par André Cayatte en 1967, avec Jacques Brel, Emmanuelle Riva

Toute l'équipe d'Aujourd'hui la Turquie présente ses sincères condoléances à Monsieur Celal Bıyıklıoğlu et à Monsieur Erkan Özerman pour le décès de leurs mères respectives Madame Emel Bıyıklıoğlu et Madame Nur Hayat Özerman.

Blois, entre les châteaux et la Loire

Blois, cité royale nichée au cœur de la vallée de la Loire, est une ville où il fait bon vivre. De plus en plus fréquentée par les touristes, sa renommée n'égale toutefois pas encore celle des châteaux de Chambord ou de Chenonceau. À nous de vous la faire découvrir plus avant.

Située à mi-chemin entre Tours et Orléans, Blois, chef-lieu du Loir-et-Cher, est une ville que l'on ne peut que remarquer. S'étendant des deux côtés de la Loire, elle présente le visage d'une ville paisible et marquée par l'Histoire à ceux qui la traversent ou s'y arrêtent.

Blois, une histoire royale

Les lointaines origines de Blois ne sont pas encore parfaitement connues des scientifiques. Toutefois, on sait qu'il existait sur la rive droite de la Loire une petite agglomération gallo-romaine, devenue le chef-lieu d'une circonscription sous l'ère mérovingienne. C'est sous les carolingiens que la ville prend de l'ampleur, et devient la capitale d'un comté regroupant les provinces du Blésois et du Dunois. Outre ses fonctions administratives, Blois est aussi une ville étape pour les bateaux ligériens, et se trouve être à la croisée de quatre régions naturelles : le val de Loire, la Touraine, la Beauce et la Sologne.

C'est en 1392 que Blois commence à intéresser les hautes sphères du royaume, lorsqu'elle devient la propriété des ducs d'Orléans. Charles d'Orléans y viendra d'ailleurs y vivre en 1440, entouré de sa cour. En 1498, Louis XII, né à Blois, accède au trône, alliant ainsi le destin de la ville à celui de la royauté. Les Valois en

font une capitale éphémère, un centre administratif et diplomatique, notamment sous le règne de François Ier, qui achèvera la construction du château, symbole de la Renaissance française. À la fin du XVI^e siècle, Henri III viendra s'y réfugier par deux fois, y convoquera les États Généraux et y fera assassiner son opposant le duc de Guise. Blois devient une « cité des rois », amenant la cour royale à s'y faire construire des hôtels particuliers.

Sous les Bourbons, la ville est quelque peu délaissée. Le château fut cependant le lieu d'exil de Marie de Médicis, puis devient la résidence de Gaston d'Orléans, qui y ranime une vie de cour brillante,

intellectuellement et culturellement. Le milieu du XVII^e siècle est aussi l'occasion d'une activité religieuse importante : de nombreux couvents sont construits, ainsi qu'un collège de jésuites.

Après la Révolution Française, Blois devient le chef-lieu du Loir-et-Cher. En 1830, la ville sort de son enceinte médiévale, et la préfecture est construite sur le plateau où seront également érigés le palais de justice et la halle aux grains. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, la ville est modernisée, de grandes artères sont construites, et le chemin de fer détrône la Loire de son rôle de voie de communication. L'industrialisation se poursuit

avec, notamment, la construction de la chocolaterie Poulain. La Seconde Guerre Mondiale laisse des traces à Blois, victime de nombreux bombardements. La ville est reconstruite par l'architecte Nicod, qui préserve l'identité de la ville en utilisant des matériaux propres à la région du val de Loire, tels que les briques, les ardoises. En 1970, la ville se dote d'un secteur sauvegardé, afin de protéger les bâtiments qui témoignent de l'illustre passé de Blois.

Une ville de culture où il fait bon vivre

Aujourd'hui, Blois est devenue une ville au fort potentiel touristique. Des visiteurs de l'Europe entière affluent pour la découvrir, et contempler son magnifique château. Celui-ci, construit sur le coteau de la Loire, est un véritable condensé de l'architecture française, chacune de ses ailes témoignant d'une époque, du Moyen Age jusqu'à l'âge classique, en passant, bien sûr, par la Renaissance mais aussi le style Louis XII. On peut ainsi s'émerveiller devant l'escalier à vis, typique du règne de François Ier, ou devant la singulière statue équestre le représentant à l'entrée du château. Celle-ci présente une anomalie, un défaut qui a conduit son sculpteur à mettre fin à ses jours sitôt l'œuvre livrée au roi...

Juste en face du château se tient la Maison de la Magie, l'ancienne Maison Massé achetée par la ville de Blois en 1990. On y découvre une fabuleuse collection d'objets utilisés par les magiciens qui ont marqué l'histoire de cet art, et des spectacles y sont organisés quotidiennement. Et, à chaque heure, ce sont des dragons qui sortent des fenêtres du musée pour venir saluer les visiteurs...

À quelques minutes du château, on peut s'arrêter devant la cathédrale Saint-Louis, siège de l'évêché de Blois depuis 1697. De style gothique tardif, l'édifice a subi très peu de transformations depuis sa



RÉSERVATIONS : trucfestif@wanadoo.fr - tél. 02.54.44.22.11.
À PARTIR DE 14h. de 6€ à 14€ - GRATUIT JUSQU'À 12 ANS

construction, mis à part les vitraux, détruits durant la Seconde Guerre Mondiale. Non loin de là, les jardins de l'évêché apportent fraîcheur et repos aux visiteurs ; l'été, c'est toute la roseraie qui s'embaume du parfum enivrant de ses fleurs.

La ville présente aussi une surprenante collection d'art contemporain, qu'il est possible d'admirer au musée de l'objet, ouvert en 1996. Y sont exposées 120 œuvres d'artistes français et étrangers, de Dali à Cragg en passant par Man Ray, César ou Baquié, qui se sont emparés d'objets de la vie quotidienne pour les transformer et en extraire leur potentiel artistique. Et dans la cour du musée, l'artiste Ben s'est emparé de tout un mur pour y inscrire ses fameux messages.

Mais Blois ne se résume pas à ses musées ; si elle est autant appréciée, c'est aussi grâce à l'environnement dans lequel elle s'inscrit. Ainsi, la Loire, inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, vous invite à venir découvrir ses îles, sa faune et sa flore, à bord de canoës ou de fûtreaux, bateaux de bois d'une dizaine de mètres de long et pourvus d'une voile carrée, caractéristiques du fleuve. Et si l'on préfère rester sur la terre ferme, mieux vaut prendre son vélo, et parcourir les très nombreux chemins, pistes ou sentiers balisés qui forment un réseau de près de 300 Kms. À bicyclette, on pourra ainsi partir à la découverte d'autres châteaux prestigieux, tels que Chambord ou bien Cheverny, mais aussi pédaler au milieu es nombreux domaines viticoles de la région, et même s'aventurer jusque dans la mystérieuse Sologne, ses bois et ses étangs.

Outre son bon vin, la région de Blois cultive également une tradition gastronomique que les visiteurs devront absolument goûter : les rillons, les fromages de chèvre, la perche ligérienne, mais aussi la fameuse tarte Tatin ; n'est-ce pas à Lamotte-Beuvron, village solognot à quelques Kms de Blois, qu'un jour, deux sœurs maladroites renversèrent leur tarte aux pommes ?

Et si vous rêver de spectacles et de concerts endiablés, pourquoi ne pas venir découvrir les festivals organisés dans la ville et ses alentours ? De « Tous sur le pont », au mois de juillet, à « Mix'Terres », festival des arts modernes du monde, au mois de mai, en passant par « Les Eclectiques », festival de danse se déroulant fin janvier, chacun y trouvera son compte. Et pour ceux qui s'égareront dans la campagne environnante, ils trouveront peut-être le « Truc festif », qui, au début de septembre, « entre le café du midi et le café du soir », offre une redécouverte du patrimoine rural au travers de spectacles endiablés, magiques et toujours ovationnés.

* Camille Longépé





AÇILIŞ

IKSV

İKSİV, yeni binasında İstanbul'un kültür ve sanat yaşamına yepyeni renkler katmaya hazırlanıyor.

Sayfa 4

SERGI

Jale Yasan

İstanbul Notre Dame De Sion Lisesi şubat ayında, değerli ressam Jale Yasan'ı ölümünün 16. yılında retrospektif bir resim sergisiyle anıyor.

Sayfa 3



MÜZİK

Teoman

Sanatçıyla son albümü "İnsanlık Halleri"nden çıkan ilk klibi "Çoban Yıldızı"nın serüvenini konuştuk.

Sayfa 4



Aujourd'hui la Turquie Türkçe



Supplément gratuit au numéro 58, Février 2010 d'Aujourd'hui la Turquie N° ISSN : 1305-6476



"Kendi Kendini Yaratan Şehir, 2010 Avrupa Kültür Başkenti : İstanbul"

2010 takvimleri evlerimize girmeye başladı ve nihayet İstanbul, Avrupa Kültür Başkenti sıfatına resmi olarak kavuştu. Bakalım Asya'yla Avrupa'yı bağlayan görkemli şehir İstanbul, 2010'a nasıl hazırlanıyor, hangi projelere ev sahipliği yapıyor?



Memleket topraklarına geri dönmek her zaman pek keyiflidir, bilirsiniz. İstanbul'a geri dönmekse bambaşkadır; biraz gurur, biraz özlem, biraz zafer ve çokça mutluluk kokar. Geçen haftaki Budapeşte ve Pécs seyahatimin ardından, bu dönüşü "kahramanlık" kavramını da ekledim. Neden mi? Oradan bakınca İstanbul'un geçmişi, bugünü ve yarını öylesine güçlü bir bağ ve bütünlük içinde duruyordu ki şehrin sürekli kendi kendini yaratıyor olması ve daima aynı büyüleyiciliği ko-

ruması ancak efsanevi bir kahramanlıkla açıklanabiliyor.

Pécs, 2010 yılında İstanbul'la birlikte "Avrupa Kültür Başkenti" olacak şehirlerden bir tanesi. Budapeşte seyahatine çıktığımda İstanbul'la aynı düzlemedeki bu şehri de görme merakıma yenik düştüm ve bir günümü buraya ayırdım.

Budapeşte'den yaklaşık iki buçuk saatlik tren yolculuğuyla ulaşıyor Pécs'e. Bıraktığı ilk izlenim: "güzel, şirin, küçük bir kasaba". Şehir eski şehir ve yeni şehir olarak ikiye ayrılmış. Biz yoğun olarak eski şehirde bulduk. Bütün yollar yapım aşamasında. Pécs'te 2010 hazırlıkları henüz başlamış gibi duruyor. Pazartesi olduğu için müzeleri gezemedik, ancak şehrin köklü geçmişini meydanlardaki, sokaklardaki ve binalardaki izlerden takip etmeye çalıştık.

Devamı Sayfa 3'de

Açılım ve çeşitliliğe davet



* Mireille Sadége

21 Aralık'ta, kışın ilk gününde, İstanbul kentine aniden mevsime yakışır bir soğuk bastırdı. Ekranımdan, okuyucularına bir köşesinde bitmek üzere olan yılın önemli olay-

larını sorgulayan *Le Monde* gazetesinin sayfasına bakıyorum.

Ben özellikle hayatı sorunlarla ilgili, finans dünyası zirvesi veya çevre üzerine yapılan zirve gibi, şu anda içinde bulunduğumuz kriz durumuna ya da çevre yıkımına sürükleyen kayma ve aşırılıkları önlemek için, her biri düzenleme ve denetim mekanizmaları kurmayı amaçlayan toplantılardan etkilendim.

Ancak gariptir ki çeşitli devlet başkanlarının yoğun katılımına ve medyanın bu zirvelerin önemi hakkında kopardığı tüm yaygaraya rağmen, sonuçların beklentileri karşılamaktan çok uzak olduğunu kabul etmek gerekiyor. Zirveler zorlayıcı kararlar alabilir mi ?

Küresel çaptaki sorunlar karşısında, esas itibarıyla siyasi ve bireysel olan yanıtlar etkili olabilir mi ?

Bu sorunların çözümü her şeyden önce gerçekten ortak bir yaklaşım gerektirmez mi ?

Yılın en hoş sürprizi muhakkak ki Obama'nın ABD Başkanı seçilmesi oldu ; maalesef, onu bir dünya lideri gibi görenler onun her şeyden önce bir ABD Başkanı olduğunu çabuk gördüler.

Avrupa'ya gelince, ekonomik gücünün yüksek olmasına, barış ve demokrasi gibi değerleri temsil etmesine rağmen, bir türlü

kendisini uluslararası alanda bir super güç olarak kabul ettiremiyor. 2009'da, Avrupalı yetkililer, toplumsal etkileri birçok Avrupa ülkesinde şiddete ve kimliklerin içe kapanmasına neden olan ekonomik krize karşı, ortak önlemler almayı başaramadılar. Oysa, ben güçlü bir Avrupa'nın, dünyadaki güçlerin daha iyi bir dengeye kavuşması için gerekli olduğuna inanıyorum.

Bu 2009'a bakışı burada kapatıyorum ve dışarı çıkıyorum.

Boğazda ilerleyen geminin üzerinden, güneş batışının güzelliğini izliyorum. Kendine özgü bir keyif anı bu. Gri ve soğuk bir gökle tezat oluşturan kırmızı portakal rengiyle güneş yirmi dakikalık yolculuk sırasında beni izliyor ; Topkapı Sarayı'nın arkasında kaybolup birkaç dakika sonra, sonsuza kadar uzanan bu ufukta gökle deniz arasında asılı olarak tekrar ortaya çıkıyor. Sonra yavaş yavaş batmaya başlıyor ve ben İstanbul'un Anadolu yakasına geçtiğimde, tamamen yok oluyor. Güneş battı. İşte İstanbul'un, 2010 Avrupa Kültür Başkenti'nin büyüğü ; inanılmaz bir çeşitlilik, tarihî ve kültürel zenginlik taşıyan efsanevi bir şehir.

2010'da, bu harikulade kent sayesinde, Türkiye yeniden kendisini Avrupa aktüalitesinin içine davet ettiriyor ve Batı'nın bir parçası olma iradesini bir kez daha AB kamuoyuna hatırlatıyor . Bir anafikir cümlesiyle ifade etmek gerekirse, Türkiye Avrupa'yı açılıma ve çeşitliliğe davet ediyor.

Acaba Avrupa bu fırsatı değerlendirebilecek mi ?

* Mireille Sadége



Hüseyin Latif

Umut ve Hayal Kırıklığı

Türk basınında bir süreden beri beklenen değişiklik nihayet geçen yılın son gününde gerçekleşti. Türkiye'nin en önemli gazetesinin son yirmi yıldan beri Genel Yayın Yönetmenliğini yapan **Ertuğrul Özkök** görevinden ayrıldı.

Sosyoloğunun yanı sıra Frankofon kimliğiyle de tanınan, iyi şarap meraklısı bu usta gazetecimiz ve yönetiminde bulunduğu gazetesini için bakın neler yazmışım 2001'de Sorbonne Üniversitesi'nde savunduğum "Türk Medyası ve Türkiye'nin Avrupa Politikası"1 konulu tezimde.

"*Hürriyet*'te Oktay Ekşi (Türk basınında şu andaki köşe yazarlarının duayeni) ve Genel Yayın Yönetmeni Ertuğrul Özkök Türk devletinin günlük politikasına yön vermekte: Belli yaş aralığındaki (50-60) kişiler için *Hürriyet* her şeyi önceden bilir ve istediği gibi devlet politikasını yönlendirir."

Tam 20 yıl boyunca Türkiye'nin bu en büyük gazetesinin her gün atacağı manşetlere, hangi haberin çıkıp çıkmayacağına karar vermek pek de kolay bir iş olmasa gerek. İşte böylesine zor ama yetkili ve de yönlendirici olarak geçirilmiş bir yirmi yılın muhasebesi gibi "20 yılda kimden ne

Devamı Sayfa 2'de

Bedri Baykam'ın son 4-d'leri İstanbul'da Piramid Sanat'ta



23 Ocak – 28 Şubat 2010 "Zaman Köprüleri" Devamı Sayfa 3'de

Futbolda televizyon yayın hakları



* Berk Mansur Delipinar

Bu ay sporda öne çıkan haber Turkcell Super Lig'in 2010-2011, 2011-2012, 2012-2013, 2013-2014 sezonları için yapılan televizyon yayın hakları ihalesi oldu. Sadece spor sayfalarında veya spor haberlerinde değil; aynı zamanda gazetelerin manşetlerinde ve ana haber bültenlerinde de bu haber geniş yer buldu. Geniş yer bulmasının en önemli sebebi dört sezon için yayın hakları ihalesini kazanan yayıncı kuruluşun ödeyeceği rekor fiyattı. İhaleyi üç buçuk saat süren bir çekişmeden sonra Türk Telekom'a karşı kazanan Digital Platform İletişim Sistemleri A.Ş. (Digitürk), bir sene için tam 321 milyon dolar ödeyecek. Ancak ödenecek bu rakam sadece kulüplere bir senede dağıtılacak para. %18 oranındaki KVD ve %10'luk federasyon payı ile bu rakam 410 milyon dolara ulaşacaktır. Dört senede toplam 1 milyar 643 milyon dolar Digitürk'ün kasasından çıkacaktır. Digitürk bu olağanüstü rakamı şimdilik abonelerine yansıtmayacağını duyurdu. Ancak Digitürk'ün bu maliyeti nasıl çıkaracağı merak konusu. Şimdiden Digitürk'ün gelecek sezon uygulayacağı değişik stratejiler kulaktan kulağa dolaşmaya başladı. Bunlardan birisi de her takımın maçlarının tek tek satılması olasılığı. Buna göre her abone tercih ettiği takımın veya takımların maçlarına üye olacak ve ona göre bir bedel ödeyecek. Bakalım nasıl bir strateji izlenecek? Ancak şunu bilmekteyiz ki Digitürk yayınlarını ta-

kip eden abone sayısını arttırmak için teknolojilerini daha çok geliştirecek bu da yayın kalitesini daha da iyileştirecektir. Peki takımlar bu 321 milyon dolarlık pastadan ne alacaklar? Ödenecek para kulüplerin arasında belli kriterlere göre dağıtılacak. Buna göre; bu paranın yaklaşık %11'lik kısmı şampiyonluk yaşamış kulüplere şampiyonluk sayıları ile orantılı bir şekilde dağıtılacak. %35'i Süper Lig'teki tüm takımlara eşit miktarda paylaştırılırken %45'i bu takımların sezon içindeki puanlarına göre üleştirilecek. Geriye kalan %9'luk dilim ise ilk 6'ya giren takımlara performanslarına göre pay edilecektir. Bu miktarı da aşağı yukarı düşündüğümüz zaman ise, kulüplerimizin tamamının gelirlerinin 2000'li yıllardaki yayın gelirleri ile karşılaştırıldığında, ortalama üç ila üç buçuk kat arasında arttığını gözlemlemekteyiz. Özellikle kendilerine orta sıralarda yer bulan Anadolu takımları bile en az 14 milyon en çok 17 milyon dolar kasalarına koyacaklar. Ancak ihale sonrası pek çok spor adamını düşündürülen konu öncelikle Turkcell Süper Lig'in gerçekten bu parayı hak edip etmediğiydi. Birçoğu 321 milyon doları çok fazla bulmakta, bunu söylerken de Avrupa'nın Almanya, İngiltere, İspanya gibi kalbur üstü ligleri ile ligimizi kıyaslamalardır. Bu liglerdeki yayın ihalelerinde belki bu miktarın biraz üstünde paralar ödeniyor ancak bu liglerin sadece kendi ülkelerinde değil dünya'nın pek çok ülkesinde seyrediliyor ve yayın hakkını satın alan kuruluş diğer ülkelere de bunu satarak maliyeti çıkarabiliyorlar. O zaman

ana sorun Türkiye Lig'inin kalitesini artırarak Dünya'da seyredilebilir ve maçları diğer ülkelerde televizyonlarda seyredilmek üzere satın alınabilir olması lazım. Tam da bu nokta da ikinci sorun ortaya çıkmakta. Yayıncı kuruluş ve kulüpler dağıtılacak meblağ ile kalitenin artacağını söylemektedir. Fakat para her zaman kalite getirmemektedir. Türk Futbolu'nun gerek milli takım gerek takım bazında uluslararası arenada tavan yaptığı 2000-2002 yılları arasında takımlar 2002-2010 arasında göre daha az kazanmaktaydılar. Yani daha sonraki yıllarda artan para miktarları ile birlikte kalitenin dolayısıyla da uluslararası alandaki başarıların artması beklenebilirdi. Fakat ne kulüp bazında ne milli takım bazında aynı başarılar yakalanamadı. Gelirlerin ne şekilde harcanıldığı, nerelere ne ölçüde kullanıldığı, yabancı oyuncu transferleri, teknik direktör transferleri vs. bunları etkilemektedir. Geçen yazımızda da belirttiğimiz gibi futbolcu transferlerinde şaşkınlık verici ödemeler yapılmakta. Yurtiçinde birçok emsali olabilecek oyunculara yabancı diye milyonlarca euro ödenmekte. Dolayısıyla takımlara ekstra bir katkı sağlayamayan bu oyuncular artı bir başarı elde edilmesinde yardımcı olmamakta. Dolayısıyla Türk Futbolu'nun kalitesinin artırılması; kazanılan paraların kulüpler tarafından bir yandan alt yapı faaliyetlerine harcanması, bir yandan da yurtdışı transferlerinde akılcı tercihler yapılmasına bağlıdır. Yoksa ne yayıncı kuruluş ne kulüpler ne taraftarlar ne de ülkemiz bu işten kazanç sağlar.

* Berk Mansur Delipinar

Geride kalanlar



* Ayşe Buyan

Terkedilmiş küçük komşu evine bakarken, pislenmiş is rengi çatlak camlardan görünen mutfak masasına gözlerim kayar. Masada duran eski bir konserve kutusu ve içine doldurulmuş eski metal paralar, şişe sarılmış yarım kalan bir örgünün yaslandığı sigara paketi ile yanında eşlik eden paslanmış bir çakmak... Üzeri toz tutmuş sallanan bir sandalye üzerinde katlı bir battaniye ile arkasında ki duvarda, küçük bir çiviye bağlanmış, güneş ışığından matlaşmış soluk patlıcan kuruları durmakta... Oysa dün gibiydi komşu teyzenin varlığı. Her sabah soba üzerine koyduğu çaydanlığın buharı camları buğulandırır elinden düşürmediği beziyle de buğulanan camları dairesel hareketlerle silerdi. Çay keyfini yine cam kenarında yapıp, aynı yerde görmediği torunlarına hırkalar örerd. Oturduğu yerden kalkmasa da evin içinde var olan yaşam rutini benim karşı evden onu seyretmemi engellemezdi. Mekanı var eden canlılık kişinin nefesidir o nefes kesilince mekan öksüz kalır. Biten hayatların ardından öksüz kalan evler önce toz tutar sonra içten dıştan yavaş yavaş hasar görmeye ve sahibinin anılarıyla yok olmaya başlar. Dışarıdan bu yok oluşu seyretmek, bazen hayalleri devreye sokar ve boş evde yaşamın devam ettiğine inandırır kendini. Kimi zaman camdan birinin baktığını görürsün, kimi zaman karşı evden gelen buram buram porta-

kallı kurabiye kokusunu duyarsın. Oysa gerçek olan evin içinde kök salan incir ağacının sessizliği... Bir söz vardır eskilerde "ocağıma incir ağacı diktin" diye... Bir zamanlar yazılan şarkılarda (60 lar 70 ler de) bu ruhun varlığı, eserleri uzun ömürlü kılmış, yeni zamanların şarkıları ise çok azı dışında seneyi bile bitirememiş. Bestecisi hayatta olmayan birçok şarkının hala ruhunu koruması da böyle bir şey... Yılların getirdiği olgunlukla yaşayan bazı mekanlar da sahiplerinin ruhunu yaşatmaya devam ettiği için, tercih edilen yerler olmuştur. Örneğin Madam Despina'nın meyhanesi... Şarkılara, filmlere konu olmuş Gökçeada Rum bir kadının hayatının renkleri günümüzde de işlemekte olan meyhanesinde devam etmektedir. İstanbul'un Kurtuluş semtinin son durağında bulunan meyhane hala yapıldığı tarihi yansıtmaktadır. Mekanın taşlarından, muşamba örtülerine kadar eskiden kalma görüntüsü bir zaman tüneline sokar bizleri. Ne dertler paylaşılmış ne mutluluklar yaşanmıştır o masalarda ve hala yaşanmakta. Dört bir yandan gelen insanları tek bir ruhla besleyen siyah beyaz fotoğrafların renkli kalmış tanığıdır. İnsanın içini ısıtan her samimi mekanın arkasında almış olduğumuz eski zamanların ruhu yatar. Samimiyetle geçmiş, zor ama mutlu yılların. Ne zaman ahşap yıpranmış bir ev görsem eğilip pislenmiş camlarından içeri bakarım.



Bilirim ki içerden bana bakan eşyalarında hala yaşamakta olduğunu ve benim hayal dünyama girmek isteyişlerini. Bir incir ağacı filizlenmeden odanın orta yerinde, içeriye girip zarflı fincanların içinde köpüklü bir Türk kahvesi içmek isterim yanında da gül lokumu ve soğuk vişne likörü... Siyah beyaz eskimiş fotoğrafların içinde kalıp, eskimiş duvarlarda yıllarca evimi seyretmek... Şu dünyayı terk etmek pek hoş değil; hele hele sana eşlik eden evini terk etmek... Nasıl olsa bir daha giyerim diye bıraktığın pembe terliklerin yatak ucunda dururken ve gece kalkıp içerim diye düşündüğün kesme bardakta kalan yarım bardak suyun hatırına biraz daha uzun olsa şu ömür. Hiç bitmese camdaki buhar, içerisi hep dışarıdan biraz sıcak olsa ve ben o pislenen camlardan hiç içeri bakmasam yaşlı komşum yine o evde olsa... Ama hayat devam ediyor, ne bardakta ki suyu bitirebiliyorsun ne de çarpık bırakılan pembe terlikler yön değiştiriyor. Tek gerçek içeride filizlenen incir ağacı ve uzaklardan hissedilen portakallı kurabiye kokusu... İz bırakmış tüm anılara...

* Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com

Umut ve Hayal Kırıklığı

(1. sayfadan devam)

öğrendim" başlıklı son yazısına "BUGÜN genel yayın yönetmeni olarak son yazımı yazıyorum" diye başlarken "BUGÜN" kelimesini büyük harflerle yazarak yaşadığı günün önemini altını çizmiş. Sanki onun için asıl olan içinde, artık yaşadığı her yeni günün önemi yokmuş gibi, sanki "OGÜN" vardı yaşamında... Her yeni gün yeni bir dünya, yeni bir umut, her şeye gebe yeni bir günün doğuşu yok olmuştu. Sanki hiçbir şey umurunda değilmiş gibiydi... Düşünceler sisinin içindeydim; ta ki ikinci cümleyi okuyana dek... İkinci cümle geçmişe götürdü beni birden bire; aynen Özkök'ün hatıralarını bir film gibi aklımdan geçiririni yaşadım: "Dün 11'inci kattaki odamda oturup geriye gittim." O an dışarıda sağnak bir yağmur yağıyor olmalıydı. Bir genel yayın yönetmeninin gideceği, görevinden ayrılacağı söylentileri çoğu meslektaş gazeteci yazar için umut ve beklenti idi. Ama onun görevinden ayrıldığı gün yılbaşı gecesi piyangosundan en büyük ikramiyeyi kazanacakmışçasına beklenti içerisinde olan genel yayın yönetmeni adaylarının tümü aralarından biri hariç kendilerini hayal kırıklığı dağıtım zirvesinde buldular. Yani 2009'un son gününe kadar umut dolu yeni yılda tüm hayallerin sönüşünü yaşamak ve bu hayal kırıklığını etraflarından gizleme telaşı başlayacaktı onlar için. Kimlerde mi?

İsim vermeme mi istiyorsunuz? Alın size aynı gruba ait iki başka gazetenin Genel Yayın Yönetmeninin ismi: İsmet Berkan (*Radikal*), Eyüp Can Sağlık (*Referans*)... Yeni yılın kazanan ismini ise yine Ertuğrul Özkök seçmişti: *Hürriyet* gazetesinin Ankara Temsilcisi Enis Berberoğlu.

¹Hossein Latif, *Les Médias Turcs et la Politique Européenne de la Turquie*, les Editions CVMag, Paris, 2004.

²"Dans *Hürriyet*, les journalistes comme Oktay Eksi (il est l'un des doyens des éditorialistes actuels de la presse turque) et le directeur de la publication de ce journal, Ertuğrul Özkök tracent la politique journalistique de l'Etat turc. Pour les personnes d'un certain âge (50-60 ans), *Hürriyet* peut tout prévoir et orienter la politique de l'Etat comme il veut."

* Dr. Hüseyin Latif,
Genel Yayın Yönetmeni

İstanbul Fransız Kültür Merkezi'nde Sergi Café & Croissant Hem Fransız Hem Türk 13 Ocak – 10 Şubat 2010



Cengiz Aktar'ın bir fikrinden esinlenen ve Zerrin Baydar, Çağlar Şavkay ve Mesut Tufan tarafından geliştirilip tasarlanan bu belgesel sergi, Fransa ve Türkiye arasındaki uzun bir geçmişe dayalı olan ilişkilerin önemine ve dinamizmine tanıklık etmekte. *İstanbul Fransız Kültür Merkezi*
İstiklal Cad. N:4 Taksim
0212.393.81.11

“Kendi Kendini Yaratan Şehir, 2010 Avrupa Kültür Başkenti : İstanbul”

(1. sayfadaki devam)

Şehrin en büyük meydanında büyükçe bir cami var. Kullanılmaz durumuna karşın olağanca heybetiyle orada duruyor. “Modern Sanatlar Müzesi” dedikleri bir müzeyi bulduk. İçerde nakışlı eski kıyafetler, eski seramik bardaklar, takılar ve mutfak malzemeleri vardı. Yanıldığımızı düşünüp doğru yerde olup olmadığımızı sorduk, doğru yermiş. Bizim için orası ancak Beyoğlu’ndaki ikinci el eşya satan alelade bir dükkan olabilirdi, ama onlar için modern sanatın müzesiydi. Algılarımızı ve bildiklerimizi bir kenara bırakıp o şehri kendi gerçekliği ve bütünlüğü içinde tanımaya gayret ettiyse de görkemli isimlerin altındaki naiflik bizi bıyık altından güldürmeye yetti ve üç saatin sonunda “Bu şehre bu kadar yeter,” diyip ilk trenle geri döndük.

Bu kez İstanbul’a dönüşün bu derece “kahramanlık, zafer, gurur” gibi kavramlara yakın durması en çok da Pécs seyahatinden kaynaklanıyor aslında. Oradan sonra bu şehir öylesine görkemli, büyüleyici ve bambaşka ki, şehrin bir sakini olarak bu duygulara kapılmamak olanaksız! Pécs’te yürütülen hummalı 2010 çalışmaları “bizde neler yapıyor acaba?” sorusunu aklımıza getirmişken bununla ilgili bir tanıtım toplantısı haberi geldi. 2010 çalışmalarını yürüten Avrupa Kültür Başkenti Ajansı’nın projelerle ilgili Hilton’da düzenlenen basın toplantısına gazetemizin Yazışları Müdürü Mireille Sadège ile birlikte katıldık.

Yürütülen çalışmalarla birlikte projelerin temel mantığı da benim için çok önemliydi. “İstanbul’da yaşayan kaç kişi nasıl bir şehirde yaşadığının farkında?” sorusu bir çoğumuzun üzerinde kafa yordığı bir konu olmuştur. Kendi kültürümüze kendimizin, çocuklarımızın sahip çıktığı başka bir düzlem yaratmayı hayal etmişizdir. 2010 projeleri tam da bu noktadan başlıyor aslına bakarsanız, kültürümüz konusunda öncelikle kendi halkımızın bilinçlendiği, çocukların aktif olduğu bir süreç öngörülmüş. Bu başlıkta sanatın ulaşılabilirliğini arttıran “Taşınabilir Sanat” projesi hayata geçmiş ve bu projeye Ümraniye’den Küçükçekmece’ye kadar merkezden uzak kalmış pek çok ilçeye ulaşılmış. Dahası, sanatın şehrin her yerine nüfus etmesini sağlayacak şekilde Kadırga’da sanat üretim atölyesi, Küçükalya’da ise arkeolojik park çalışmaları yürütülüyor. Halka açık olarak düzenlenen pek çok sergi ve aktivitede temel amaç, halkın kültürel ve tarihi değerlere daha yakından bakmasını, onları fark etmesini sağlamak olmuş. “Görünürlük 2010”, “İstanbul Otherwise” gibi projeler bu amacı güçlendiren çalışmalar olmuş. Görünürlük 2010, o anda orada bulunan insanlara Galata’nın tarihini, mimarisini ve kültürel zenginliğini bir gün içinde çarpıcı şekilde görünür hale getirmek, fark ettirmek. “İstanbul Otherwise” ise tespih, kahve fincanı, lokum kutusu gibi geleneksel objelerin modern



tasarımlarla yeniden şekillenmesi. Burada üretilen projelerin başka ülkelerde sergilenilecek olması da cabası.

Görsel sanatlar başlığında beni en çok meraklandıran proje “İstanbul Sahnesinde Müzik” başlıklı fotoğraf sergisi oldu. Bu çalışmada Devlet Opera ve Balesi sanatçıları, İstanbul’un tarihi ve görkemli mekanlarında ünlü opera ve balelerinden canlandırmalar yapacak ve bunlar fotoğraflanacak. Sergi, Mayıs-Haziran aylarında sanatseverlerle buluşacak. Bu başlık altında planlanan çok sayıda uluslararası işbirliği ve fuar organizasyonu bulunuyor. Hepsisi de heyecan verici, yaratıcı projeler.

Elbette hat, tezhip gibi geleneksel sanatlarla birlikte Klasik Türk Müziği de 2010 programı içinde yoğun olarak yer buluyor. Bunların arasında en sevindirici olanları “Mahya Kitabı” gibi gelecek kuşaklara kalacak ve bu sanatı ölümsüzleştiren eserler, Türk müziği ve enstrümanlarıyla ilgili yapılan dokümantasyon ve kitaplaştırma çalışmaları. Bunların zengin tarihimizi geleceğe ortak edecek çok önemli adımlar olduğu inancındayım. Müzik projeleri arasında Ermenice, Rumca, Safarad dillerinde Adalar’da verilecek konserlerden tutun da Balkan ülkelerini bir araya getiren bir müzik festivaline kadar çok kültürlülüğü gözler önüne serecek ve bizlere de bunu yaşatacak keyifli projeler yer alıyor. 2010 kültür-sanat projeleri filmler, tiyatro

ve dans projeleriyle devam ediyor. Bu yıl için yapılan hazırlıkların en önemli başlığını ise “Kentsel Projeler” oluşturuyor. Bu başlık altında Ayasofya Müzesi’ndeki tadilat kalıntılarının kaldırılması hepimizi ilk gözüne çarpacak gelişmelerden biri olacak sanırım. Tarihi yarımada yürütülen çok sayıda restorasyon çalışması, tarihi farkındalığı ve kültürel zenginliği vurgulayan sergiler şehrin dört bir yanında yıl boyu devam ediyor. Ve Tiyatro ve Televizyon Müzesi, Adalar Müzesi, İSKİ Su Medeniyetleri Müzesi gibi yeni müzelerimiz oluyor.

Genel bir bakış açısıyla değerlendirildiğinde, 2010 için yürütülen projeler İstanbul’daki kültür ve sanat hayatının bugününe dokunduğu gibi geleceğini de şekillendiren önemli adımlar içeriyor. Bu şehrin büyümesine bugünü de dahil ediyor ve uluslararası bir pencere açıyor. Elbette gönül isterdi ki, özellikle müzik alanında sadece geleneksel müziğe bağlı kalınmasaydı da çağdaş Türk müzisyenlerinin eserlerini, yabancıların çok iyi bildiği müzisyenlerimizi de bizlere tanıtan modern müzik çalışmaları bu programda daha çok yer alsaydı. Umuyorum ki, 2010’da yürütülen bu çalışmalar İstanbul’un dünyadaki çekiciliğini arttırdığı gibi, bu görkemli şehri pek çok sanat projesi, organizasyonu için tercih edilir kılacaktır. 2010’da bütün İstanbullulara ve misafirlerimize keyifli bir “İstanbul” diliyorum.

* Eda Bozköylü

Notre Dame de Sion, Jale Yasan’ı Ağırılıyor



Sanatsal ve kültürel kimliğiyle ünlü ressamın 70 adet eserini içeren sergi, 22 Şubat-13 Mart 2010 tarihleri arasında, kendisi de 1970 NDS mezunu ve ressam olan Fitnat Katırcıoğlu’nun çabaları ve NDS yöneticilerinin de desteğiyle NDS sanat galerisinde tüm sanatseverlere açık olacak.

NDS, sanatçının kendi eserleri dışında, eşi Namık Katırcıoğlu tarafından 1948 yılında arkadaşı ressam Naci Kamukoğlu’na yaptırılan Jale Yasan’ın büyüleyici büyük boy portresini de sanatseverlerle paylaşacak. Jale Yasan, 38 yıl sürmüş olan sanat serüvenine 1956 yılında ilk hocası Şeref Akdik’le başladı. Devlet Güzel Sanatlar Akademisi Zeki Faik İzer Atölyesinde de bir süre misafir öğrenci olarak çalışmalarını sürdüren Yasan; fırça yeteneğini ve yaratıcılığını, ünlü ressam ve yakın arkadaşı olan İbrahim Çallı’nın büyük desteği ile sanatına yansıttı.

Natürmort, peyzaj çalışmaları yaptığı gibi nü çizimler, ve sosyal yaşamdan gözlemlediği kareleri sanatına işledi. Öte yandan soyut ve yarı soyut denemelerde kurallara

bağlı kalmaktan çekinmeyen Yasan, söylemlerini -ve belki iletmek istediği mesajları- renkleriyle coşkulu bir şekilde tuvalere yansıttı.

Yasan’ın çok yönlülüğünün ve ‘bir cumhuriyet kadını’ sıfatıyla tanımlanabileceğinin bir kanıtı da O’nun 1972’de kurulmuş fakat 1981 askeri darbesiyle aktifliğine son verilerek kapatılmış olan Uluslararası Kadın Partisi kurucularından biri olmasıdır. Sosyal hayatındaki tutumuyla ve parlak kişiliğiyle bilinen Yasan, İsmet İnönü, Cevdet Sunay gibi önemli devlet adamlarını sergilerine davet etme fırsatına ulaşmıştır. Fırçası gibi kalemini de kullanmaktan çekinmeyen sanatçının kişisel ve karma sergileri hakkında yazmış olduğu makaleleri yerli ve yabancı basında yer almıştır. Türk Resminin 100 Büyük Ustası listesinde yer alan sanatçının, Fransız ressamlardan Van Gogh, Monnet, Bonnard, Duffy, Chagall gibi isimlere olan hayranlığı da bilinmektedir.

1959-1967 yılları arasında, her sene İstanbul Güzel Sanatlar Akademisinde birinci olan öğrencilere ‘Jale Yasan Sanat Ödülleri’ vererek, sanatı ve sanatçıları ne kadar sevdiğini ve desteklediğini gösterdi.

İbrahim Çallı tarafından kurulan Türkiye Ressamlar Derneği; 40. yılında, Yasan’a 32 yıllık üyeliğini tebrik etmek üzere onur belgesi vermiştir.

Sanatçılığı ve sosyal kimliğiyle Türk Resmine çok büyük katkıları olan değerli ressam, Şubat 1994’te vefat etmiştir. Fakat arkasında bıraktığı değerler bugün halen NDS gibi değerli kurumlar sayesinde gündeme gelmekte, gelecek nesillere aktarılmaktadır.

* Ayşe Sonüstün

“Zaman Köprüleri”

(1. sayfadaki devam)

Bedri Baykam’ın son bir yılda İstanbul dışında Monaco, Berkeley, Berlin ve Londra’da sergilenen 4-D yapıtlarının, en yeni örnekleri İstanbul’da 23 Ocak – 28 Şubat 2010 tarihleri arasında, Piramid Sanat’ta izlenebilecek.

Sergilendiği her ülkede büyük ilgi gören 4-D’ler hakkında California’da yaşayan, Mauritius’lu yazar, şair ve fotoğrafçı Mamade Kadrebux şunları söylüyor: “Yeni bir sayfa: Bedri’nin sanatı geri dönülmez şekilde sanata bakış tarzımızı, yaşama bakış tarzımızı, dünyayı algılayış tarzımızı değiştiriyor... Yani ressam, şair, filozof, sanatında öyle bir noktaya ulaşmış ki, bundan böyle sanata hiçbir şekilde yıllardır bakma-

ya alıştığımız şekilde bakamayacağız...”

Baykam, son 4-D yapıtlarında gerek kendi otobiyografisi, gerekse sanat tarihi üzerinde, zaman üzerinden yaşadığı gelgitlerle 4. boyutta gerçeküstü göndermelerle sanatın yüz yılına uzanan geçmişini adeta yeniden inşa ediyor. Jackson Pollock’tan Salvador Dali’ye, Marcel Duchamp’tan, Leonardo Da Vinci’ye, Van Gogh’tan Joseph Beuys’e kadar, sanat tarihinin birçok ölümsüz ismi, bu yapıtlarda adeta canlanarak aramıza dönüş yapıyor.

Baykam’ın 4-D’leri, 2010 yılında da İstanbul dışında, Paris ve Los Angeles’ta sergilenecek.

Bilgi İçin: Tuba Kurtulmuş

Tel: 0212 297 31 15-20-21

www.piramidsanat.com



Türk Rock Müziğinin Romantik ve Asi Çocuğu Teoman

Teoman ile menajerinin Karaköy'deki ofisinde buluştuk ve sanatçının son albümü "İnsanlık Halleri"nden çıkan ilk klibi "Çoban Yıldızı"nın serüvenine, müziğe, edebiyata ve politikaya dair samimi bir sohbet gerçekleştirdik.

Teoman, sıkı bir Fransız kültürü hayranı... Fransa'ya duyduğu yakınlığın nedenini şöyle anlatıyor: "Ben Fransızca bilmeden Fransızca sevenlerdenim. Fransızcanın kulağa çok hoş geldiğini düşünüyorum fakat çok zor bir dil olduğunu bildiğim için öğrenmeyi hiç düşünmedim. Fransız müziğini, sinemasını, edebiyatını da severek takip ederim. Seviyorum yani Fransa'yı ve kültürünü, yakınlığın tek nedeni bu".

Teoman'ın son şarkısı "Çoban Yıldızı" müziği, sözleri ve özellikle de klibiyle oldukça beğeni topladı. Şarkı Teoman'ın klasikleşmiş şarkılarının arasına girmeye şimdiden aday. Parçanın müziği, Fransız şarkıcı Calogero'nun "Danser Encore" adlı şarkısına ait. Teoman bu serüveni şöyle anlatıyor: "Calogero'yu televizyonda duydum ve çok beğendim, tam da benim melodi hatlarımı hissettirdi. Benim melodi hatlarım, Fransız müziğini sevdiğim için biraz Fransız melodi hatlarına benzer. "Danser Encore" şarkısını çok beğendim ve kendi sözlerimle kaydettim. Fransa'yla bağlantıya geçtik, şarkı sözlerini İngilizceye çevirip yolladım, onlar da onayladılar".

Teoman'ın Türk müziğinin bugünü hakkında neler düşündüğünü merak ediyoruz, sanatçı bu konuda kaygılı: "Dünya artık global bir köy haline geldiğinden, Türkiye'deki problem artık dünyadaki problemle aynı durumda. Tüm müzik dünyası krizde; Türkiye krizden çıktı ve müzik dünyası öldü, doğrusu artık başka bir sürece girildi. Artık konserler ve klipler ön planda. Şarkılar da yapıyor ama albümler biraz haybeye getiriliyor. Eski satışlarımızın onda birini yapıyoruz, müzik piyasası artık ekonomik olarak çökmüş durumda, Unkapanı artık yok. Dijitale geçiş var, yani tamamen değişik bir düzeye geçiş söz konusu. Nasıl kasetten CD'ye ge-

çildi, şimdi de öyle; ama burada dünyada ilk kez, teknoloji gelişirken dahi, daha kalitesiz, mp3 dönemine doğru gidiliyor. Bu geçiş müzisyenler için çok zevkli bir gelişme değil tabi. Sektör anlamında da ekonomik güç çok azaldığından plak şirketleri kapanıyor, stüdyolar iş yapamaz oluyor, aranjörler, müzisyenler zorluk çekiyor... Bizler bu işten en az yararlanan tarafız. Tabi bu durumda eski zevkin kaçtığı kesin".

Müzik dünyası böyle bir sıkıntı içindeyken, Teoman'ın hala albüm çıkarıyor olmasının sebebi, artık müzik piyasasında oturmuş bir yere sahip olmasından kaynaklanıyor. Üstelik onu asla bırakmayacak bir hayran kitlesine sahip. Kendisi de bu yüzden yeni çıkan gruplara nazaran işinin daha kolay olduğunu söylüyor. Ona göre yeni çıkan gruplar için artık tek mecra maalesef internet; albüm para kazandırmadığından kimse yeni bir gruba albüm yapmaya yanaşmıyor.

Şarkılarını sadece akustik gitarla besleyen Teoman, bazen farklı müziklerden de etkileniyor ama genelde pop-rock türünün içinde zaman zaman birinden birine yaklaştığını belirtiyor. Fransız şarkıcılardan Serge Gainsbourg'u çok seven ve onun videolarını/şarkılarını toplayan Teoman, yine Fransız şarkıcılardan Pascal Obispo ve Calogero'yu da beğendiğini söylüyor.

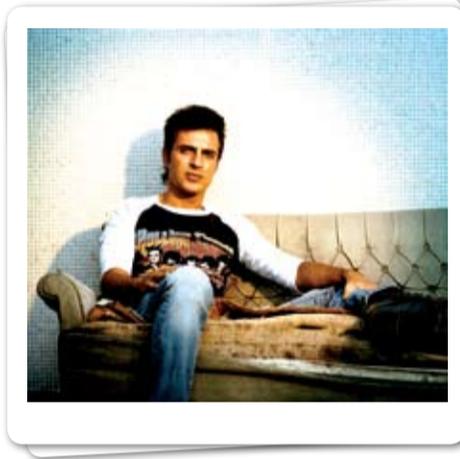
Teoman'a "Çoban Yıldızı" şarkısıyla neler anlatmak istediğini soruyoruz, şöyle cevap veriyor: "Erich Maria Remarque adlı Alman yazarın, I. Dünya Savaşı sırasında geçen bir kitabı vardır: "Batı Cephesinde Yeni Bir Şey Yok", bunun filmi de vardır. O da 1930'larda çekilen savaş karşıtı bir film. İşte ben o filmi çok severim. Gencecik çocuklar savaşa giderler ve orada vahşetle karşılaşır. Benim aklımda o estetik duruş vardı. Ben aslında şarkının sözlerini yazmadan önce klibini tasarladım. Yani anlatmak istediğim hikayeyi

yazdım, daha sonra oradan hareketle şarkının sözlerini yazdım. Müziğin Fransızcası aslında bambaşka şeyler anlatıyormuş, ben şarkının sözlerini yazdığımda Fransızcası ne anlama geliyordu bilmiyordum, albümü bitirdikten sonra öğrendim. Ama en azından Calogero ve Zazie onayladılar". Savaş olgusundan bu kadar rahatsızlık duyarak sanatına bunu yansıtan Teoman'ın aslında biraz dolaylı bir anlatımı var. Politik müzik hakkında şunları söylüyor: "Ben politikanın müziğe hiç yakışmadığını düşünüyorum, o yüzden daha geneli ele almaya çalışıyorum. Yani benim "Çoban Yıldızı" şarkısında anlatmak istediğim esasında şu andaki Türk-Kürt problemiydi. Ama onu açıkça vermemek için başka bir şekilde sundum, bunu Birinci Dünya Savaşına taşıdım. Açıkça politikayı taşıyan

müzisyenler var, güzel yapanlar da var; ama biraz zorlama oluyor gibime geliyor. Ben daha çok insan ilişkisi bazında değerlendirmeyi tercih ediyorum, bu nedenle klipte de şarkıda da öyle yaptım; bir çocuğun gözünden savaşı anlatmaya çalıştım".

Boğaziçi Üniversitesi Sosyoloji Bölümü mezunu olan

Teoman, güncel sorunlara karşı duyarlı bir insan, bu konuyla ilgili fikirlerini de şöyle belirtiyor: "Birincisi, cumhuriyet kurulduğu dönemde açıkçası Türk devletinin yaptığı projeksiyonların biraz hatalı olduğunu düşünüyorum. Ulus devleti kurarken Kürtlerin geride bırakıldığını, asimilasyona uğradıklarını ve özellikle 80'lerden sonra o yörede yaşayan halkın vahşet boyutlarında bir hayat yaşadıklarını düşünüyorum. Sanki şu sıralar çözülecekmiş gibi duruyor; ama beni ilgilendiren tarafı devletlerin, ideolojilerin tarafları değil, ben gencecik çocukların savaşmalarına ve ölmelerine üzülüyorum. Aynı zamanda da koca bir halkın hayatının ve yeni yetişen çocuklarının hayatlarının esir alındığını düşünüyorum. Ama bu hepimize oluyor,



Türkiye'nin güneydoğusunda yaşananlardan sonra, hiçbirimizin sağlam kalmadığını düşünüyorum, hepimiz yaralanıyoruz".

Teoman'ın neden kariyerine sosyoloji üzerinden devam etmediğini soruyoruz. "Öncelikle sosyolojide devam etmek için daha başarılı bir öğrenci olmam gerekirdi," diyor gülerek. Gerçi Teoman, İstanbul Üniversitesi Kadın Araştırmaları Bölümünde master da yapmış. Bir ara niyeti medya tarafına yönelmek olmuş ama sonra asıl istediğinin müzik olduğunu anlamış. Üniversite yıllarındaki amatör deneyimlerini de sayarsak, Teoman yirmi yıldır müzikle iç içe. Teoman Türk müziğinde oldukça önemli bir yere sahip çünkü dinleyicilere gerçek bir müzik keyfi yaşatabiliyor; bu ona göre bu işten aldığı keyfin dinleyicilere bir yansıması. Bugün Teoman, Türk rock müziğini temel taşlarından biri durumunda ve gerek Türk müziğinin eski ustalarıyla gerek yabancı müzikle haşır neşir olarak ve kendi sanatsal alt yapısıyla müziğini özel kılarak önemli bir isim olmayı başarıyor.

Teoman müzikle beraber asıl yapmak istediklerini şöyle açıklıyor: "Ben müziği seviyorum, onu kullanıyorum ama aynı zamanda edebiyatı ve sinemayı da seviyorum. Bu nedenle tam bunların ortasında bir yer istiyorum. Sinematografik hikayeler yazmak istiyorum, müziklerin aranjmanlarını sanki birer soundtrack'miş gibi yapmak istiyorum, ama içeriğinin de edebi olmasını istiyorum. Benim için, müzik, edebiyat ve sinema aynı önemde".

Teoman'ın sinema alanında da çalışmaları var. Teoman, 2005 yılında gösterime giren "Balans ve Manevra"nın senaryosunu ve müziklerini yazdı, aynı zamanda filmin yönetmenliğini ve yapımcılığını da üstlendi. Bununla birlikte, "Mumya Firarda" (2002), "Banka" (2002), "Romantik" (2002), "Balans ve Manevra" (2005) filmlerinde rol aldı.

Türkiye'nin en iyi şarkı yazarlarından biri kabul edilen Teoman'ın şarkılarının çoğunun söz ve müziği kendisine ait... Sanatçı, "En İyi Şarkıcı", "En İyi Söz Yazarı", "En İyi Albüm" gibi kategorilerde sayısız ödülün de sahibi.

* Raporajı yapan ve hazırlayan: Ayça Yüksel

İstanbul kültür sanat vakfı yeni binasında

İKSV, yeni binasında İstanbul'un kültür ve sanat yaşamına yepyeni renkler katmaya hazırlanıyor.

İKSV'nin 2004 yılında satın aldığı ve 2005 yılında 9. Uluslararası İstanbul Bienniali mekanlarından biri olan Deniz Palas Apartmanı, 3 yıl süren restorasyon çalışmaları sonucunda 15 Ocak 2010 tarihinde İKSV'nin yeni binası olarak hizmete başladı. Daha önce Beyoğlundaki Luvr Apartmanında hizmet veren İKSV, 15 yıl sonra semtteki başka bir tarihi bina olan Deniz Palas'a taşınmasını bir basın toplantısıyla duyurdu. İKSV Yönetim Kurulu ve Mütevelliiler Kurulu üyelerinin yanı sıra İş Bankası Genel Müdürü Ersin Özince'nin de katıldığı tanıtımda, İKSV Mütevelliiler Kurulu Başkanı Prof. Talat S. Halman, İKSV Yönetim Kurulu Başkan Yardımcısı Ahmet Kocabıyık, İKSV Yönetim Kurulu Üyesi Oya Eczacıbaşı, Beyoğlu Belediye Başkanı ve İKSV Yönetim Kurulu Üyesi Ahmet Misbah Demircan ve İKSV Genel

Müdürü Görgün Taner konuşmacı olarak yer aldılar.

Satın alımı ve restorasyonu, birçok kişi ve kurumun destek ve katkılarıyla gerçekleşen Deniz Palas, gerek cephe düzeni gerekse inşaat malzemelerinin 1920'lerin yapısına ait olması dolayısıyla oldukça ilgi çekici bir yapı olup İKSV adına özgün mimari özellikleri aynen korunarak Doğan Tekeli'nin danışmanlığı ve yüksek mimar Burhan Satıcı'nın koordinatörlüğünde ve Saruhan Erim önderliğinde restore edilmiştir.

İKSV'yla yeniden yaşam bulan 4bin 200 metrekare büyüklüğündeki 7 katlı bina, yalnızca vakıf ofislerine değil, sanatseverler için bir buluşma merkezi haline gelecek farklı mekânlara da ev sahipliği yapacak. Bu bağlamda bina içinde farklı sanat alanlarında performansların gerçekleştirileceği performans merkezi Salon, İKSV Tasarım Mağazası, Borsa yönetiminde hizmet verecek olan X Restoran ve Peralı adlı kafenin

yanı sıra uzun yıllar İKSV'nin Mütevelliiler Kurulu Başkanlığı üstlenmiş olan soprano Leyla Gencer'in müzesi de yer alacak. Leyla Gencer'in La Scala Tiyatrosu'nda dekoratörü olarak uzun yıllar birlikte çalıştığı yakın dostu ve bugün Sferisterio Opera Festivali'nin sanat yönetmeni olan Pierre Luigi Pizzi tarafından düzenlenen müzenin hazırlık çalışmaları sürüyor. Mart 2010 tarihinde binanın 5. katında açılması planlanan Leyla Gencer Müzesinde, Leyla Gencer'in Milano'daki evinden getirilen özel eşyaları sergilenecek; sopranonun piyanosu eşliğinde dinletiler düzenlenecek. Tüm bu özel mekânlarla birlikte 21 sanatçının yapıtları İKSV'nin yeni binasını baştan aşağı sanatla dolduracak. Küratör Fulya Erdemci ve yardımcı küratör Arzu Yayıntaş tarafından yerleştirilen, Hüseyin Bahri Alptekin, Özdemir Altan, Selim Birsal, Canan Dağdelen, Devrim Erbil, Ayşe Erkmen, İnci Eviner, Mehmet Güleriyüz, Gülsün Karamustafa, Komet, Aydan Mur-



tezaoğlu, Fusun Onur, Kemal Önsoy, Sarkis, Murat ve Fuat Şahinler, Bülent Şangar, Güngör Taner, Cengiz Tekin, Hale Tenger, Canan Tolon ve Ömer Uluç'un, pek çoğu Deniz Palas için özel olarak üretilmiş olan yapıtları, Deniz Palas'ın dış cephe, fuaye, asansör, merdiven, ve teras gibi farklı alanlarında İKSV'nin konuklarını karşılayacak. Ayrıca sanatseverlerin 2007'de gerçekleştiren 10. Uluslararası İstanbul Bienalinden hatırlayacakları Yang Jiechang'ın "I Believe in Angels" isimli neon yerleştirmesi de Deniz Palas'ın terasında yerini alacak.

* Gizem Derebaşı